

LES SIGNES DES TEMPS

„Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la portée“. Matth. 24: 33.

VOLUME 2.

BALE (SUISSE), NOVEMBRE 1877.

NUMÉRO 5.

LES SIGNES DES TEMPS

JOURNAL MENSUEL

publié par la Société des Adventistes du Septième Jour.

COMITÉ
de la Société: J. N. Andrews,
Albert Vuilleumier,
D. J. Hanhart.

PRIX D'ABONNEMENT FR. 5
par an ou par volume de 12 numéros.

S'adresser: Bureau des «SIGNES DES TEMPS»,
Bâle (Suisse).

LA FAVEUR DE MON DIEU.

Fais que toujours plus j'apprécie
Ton approbation, Seigneur;
Elle est meilleure que la vie,
Que les trésors, que la grandeur.

Après ta faveur je soupire,
Je la cherche dès le matin.
Oh! je veux t'entendre me dire:
«Bon serviteur, cela va bien».

Je supporterai plein de joie
Le mépris, la dérision,
Pourvu, mon Dieu, que sur ma voie
Brille ton approbation.

J'affronterai de ceux que j'aime
Les traits percants et l'abandon.
Pour eux ma prière suprême
Implorera grâce et pardon.

Ah! tout ce que j'ambitionne
C'est de faire ta volonté.
Quoique toi; appui m'abandonne
Mon cœur s'égaie en ta bonté.

Puiss-je trouver à toute heure
Mes plaisirs en ta sainte loi;
Et que bientôt, en ta demeure,
Tu m'introduises près de toi.

Du monde qu'impurte le blâme?
Son mépris, comme sa faveur
Seront connus par la flamme,
C'est toi seul qui sondes mon cœur.

Tu supports sur cette terre,
Mon Sauveur, sa réjection?
Voudrais-je, moi, Fils du Calvaire,
Chercher son approbation?

Non, mille fois non! Je veux être
Disciple du Crucifié
O Jésus! adorable Maître,
A ta croix tu m'as convié!

Souffrir avec toi, quelle gloire!
Quand viendra ton jour glorieux,
Quand tu paraîtras en victoire,
J'irai près de toi, dans les cieux!

(Le 22 sept. 77.)

E. R. G.

LA VENUE DU SEIGNEUR.

«Notre Dieu viendra, il ne se taira point; il y aura devant lui un feu dévorant, et tout autour de lui une grosse tempête. Il appellera les cieux d'en haut, et la terre, pour juger son peuple, en disant: Assemblez-moi mes bien-aimés qui ont traité alliance avec moi sur le sacrifice. Les cieux aussi annonceront sa justice, parce que Dieu est le juge.» Ps. 50: 3-6.

Nous sommes à la veille de l'un des plus grands événements dont le monde ait jamais été témoin. Les signes se multiplient autour de nous d'une manière telle qu'il n'y en a jamais eu de parallèle, ni dans l'histoire de l'Eglise, ni dans celle du monde. Un changement des plus grands, pour l'Eglise et le monde dépend de ce remarquable événement. C'est la venue de notre Seigneur Jésus-Christ pour la seconde fois, en puissance et en gloire pour soumettre toutes choses à son autorité, et pour être le «Roi des rois, et le Seigneur des seigneurs.» Voyons ce que le palmiste dit de cet événement dans le passage que nous considérons.

Le premier mot est frappant — «Notre Dieu.» C'est un mot qui appartient à la famille. Personne, excepté l'enfant, ne peut l'employer. Cet enfant est membre de la famille. Il est parent de son Père céleste. Il a été racheté et rapproché par le sang de Christ. Il est héritier des bénédictions de l'alliance éternelle. Il est co-héritier de Christ. Il peut regarder en haut et dire: «Mon bien-aimé est à moi, et je suis à Lui.» Il pourra s'écrier avec joie, quand le Seigneur descendra du ciel avec des flammes de feu: «Voici, c'est ici notre Dieu: nous l'avons attendu, aussi nous saurons-t-il: c'est ici l'Eternel: nous l'avons attendu; nous nous égarerons et nous nous réjouissons de son salut.» Oui, c'est le mot de famille. Celui qui met sur nos lèvres les douces paroles, «Notre Père,» nous aide

à regarder en avant vers cette heure solennelle, et à dire: «Notre Dieu.»

Nous allons méditer cette scène solennelle — Dieu descendant sur la terre dans une forme humaine, comme un feu dévorant, avec la foudre et la tempête éclatant autour de lui. Oh! combien n'est-il pas nécessaire avant de contempler cette scène, de pouvoir dire, «Notre Dieu.» Qu'en sera-t-il si nous ne pouvons pas dire, «Notre Dieu?» Avec quels sentiments d'alarmes et de terreur ce jour ne doit-il pas être vu si nous ne pouvons dire d'avance, «Notre Dieu.» Lecteur préparez-vous à cela avant de faire un seul pas plus loin. Pouvoir dire, «Notre Dieu» vous rendra calme dans l'attente et dans la réalité quand cela arrivera. C'est pourquoi le St-Esprit place ce petit mot au commencement, sur lequel nous devons placer notre assurance avant de continuer par ce qui suit.

«Notre Dieu viendra, il ne se taira point.» Pour bien comprendre les mots, «Dieu ne se taira point,» nous devons le rapprocher de ce qu'il est dit à la fin du chapitre, depuis le verset seizième au vingt et unième: «Mais Dieu a dit au méchant: Qu'as-tu affaire de réciter mes statuts et de prendre mon alliance en ta bouche; vu que tu m'as lais la correction et que tu as jeté mes paroles derrière toi? Si tu vois un larron, tu cours avec lui; et ta portion est avec les adultères. Tu lâches ta bouche au mal, et par ta langue tu trames la fraude; tu t'assieds et parles contre ton frère, et tu couvres d'opprobre le fils de ta mère. Tu as fait ces choses-là, et je m'en suis tu; et tu as estimé que véritablement je fusse comme toi.» Dieu condamne ici le caractère du méchant dans cette dispensation. C'est précisément ce qui s'est passé dans notre monde pendant six mille ans. Les hommes ont pris l'alliance de Dieu dans leurs bouches, en d'autres mots, ils ont fait profession de religion, quoique pendant tout ce temps le pouvoir de la religion ait été absent. Sous le couvert de cette profession, le péché et l'iniquité sous la forme la plus vile ont été commis. Les hommes ont réellement haï Dieu, et jeté ses paroles derrière eux.

Le larcin, l'adultère, la tromperie, les faux témoignages, les médisances, — toutes ces choses n'ont-elles pas été répandues dans le monde d'une manière effrayante? Pendant tout ce temps, Dieu s'est tu. Il ne s'est pas interposé pour frapper l'homme dans l'accomplissement de tels actes avec le bras de son jugement; de sorte que l'homme a commencé de dire, «Où est Dieu? Peut-il nous voir? S'il y a un Dieu, pourquoi n'intervient-il pas? Ou il n'y en a point, ou il est comme l'un de nous.» C'est ainsi que le monde a agi; les méchants ont verdoyé comme un laurier vert, le juste s'en allant avec une coupe pleine de larmes, et Dieu gardant le silence. Mais il n'en sera pas toujours ainsi. «Notre Dieu viendra et ne se taira point.» Il viendra et jugera les hommes, et placera devant le méchant une description exacte de sa conduite. Il est intéressant de remarquer comme les traits des méchants, décrits dans ce chapitre, et que l'histoire a reconnus comme les principes dominants dans le monde, sont de nouveau reproduits par le St-Esprit dans le troisième chapitre de la seconde épître de St Paul à Timothée, les traits qui doivent être développés plus fortement — comme la fleur succédant au bouton — dans les derniers jours.

Et quels sont les héritiers qui annonceront sa venue? «Il y aura devant lui un feu dévorant, et tout autour de lui une grosse tempête.» Ici le St-Esprit confirme ce témoignage de St Paul: «Et qu'il vous donne, à vous qui êtes affligés, du repos avec nous, lorsque le Seigneur Jésus, venant du ciel, paraîtra avec les anges de sa puissance, exerçant la vengeance, avec des flammes de feu, contre ceux qui ne connaissent point Dieu, et qui n'obéissent point à l'Evangile de notre Seigneur Jésus-Christ; lesquels seront punis d'une perdition éternelle, par la présence du Seigneur, et par sa puissance glorieuse.» Oui, d'un bout à l'autre de la chrétienté, ce cri perçant déchirera les airs: Montagnes et rochers, «tombez sur

nous, et cachez-vous de devant la face de celui qui est assis sur le trône, et de devant la colère de l'Agneau.» (Version angl.) On entendra cette supplication forte et pressante de bien des lévres qui méprisent maintenant la prédication de la croix: «Seigneur, Seigneur, ouvre-nous;» mais il sera «trop tard.» Il y aura une «grosse tempête.» Les nations seront à bout de leur science. Les liens de la nature et ceux de la société sont comptés comme rien.

Les convoitises et les passions humaines n'auront plus de liens. Plusieurs courront çà et là. La connaissance sera augmentée. De tous côtés les hommes «seront comme rendant l'âme de peur, et à cause de l'attente des choses qui surviendront dans toute la terre.» Bien peu léveront la tête dans ce naufrage universel, et courront joyeusement; car ils sauront que leur rédemption est proche, que l'heure de leur triomphe approche. Oh! puissions-nous être parmi le petit troupeau dans cette heure terrible, et être capables de dire: «Notre Dieu!»

Mais que fera alors le Seigneur? «Il appellera les cieux d'en haut, et la terre, pour juger son peuple...» L'Esprit de Dieu confirme ce témoignage par St Paul: «Car nous vous disons ceci par la parole du Seigneur: que nous qui vivrons et resterons à la venue du Seigneur, ne préviendrons point ceux qui dorment. Car le Seigneur lui-même, avec un cri d'exhortation, et une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu, descendra du ciel; et ceux qui sont morts en Christ ressusciteront premièrement. Puis nous qui vivrons et qui resterons, serons enlevés ensemble avec eux dans les nuées, au-devant du Seigneur, en l'air; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur.» Le mot «puis» dans ce passage, montre qu'un petit intervalle peut être placé entre le moment de la rencontre des saints morts et des vivants et le moment où ils seront enlevés pour aller à la rencontre du Seigneur, en l'air. Les salutations affectueuses, les embrassements, exclamations de joie rempliront ce laps de temps. Alors tous s'éleveront ensemble au même et seul appel d'en haut, «ainsi nous serons toujours avec le Seigneur.» «Toujours avec le Seigneur!» Oh! quelle joie ces paroles ne renferment-elles pas! La pensée est impuissante, les lèvres hésitent l'esprit ne peut le concevoir. L'éternité seule peut en faire connaître la profondeur. Nous attendons pour en sonder la signification. Qui ne s'écrierait pas, dans un monde de péché, de peines et de mort, comme celui-ci: «Oui, Seigneur Jésus! viens, viens bientôt!»

Mais remarquons les paroles du psalmiste. Qui sont ceux qui sont appelés? «Assemblez-moi mes bien-aimés.» Quelle parole impressive — «mes bien-aimés.» Comme le Seigneur se les approprie! «Ils seront miens, a dit l'Eternel des armées, lorsque je mettrai à part, mes plus précieuses joies.» Quelles précieuses paroles — «mes bien-aimés» — «mes... joies!» Quelles créatures errantes et pécheresses nous sommes! Comme nous provoquons journellement et à chaque heure le Seigneur qui nous aime! Quels méchants enfants le Seigneur a à discipliner! Il peut bien dire de nous comme Moïse disait d'Israël: «Vous avez été rebelles à l'Eternel, dès le jour que je vous ai connus.» Et cependant il nous traite comme ses joies. Oh! quelle grâce! quel merveilleux amour!

Mais remarquons ici une autre parole: «Rassemblez-moi mes bien-aimés.» «Il rassemblera les agneaux entre ses bras.» Il les rassemblera comme un berger rassemble ses agneaux dans l'heure de faiblesse et de danger — les faibles, les égarés, ceux qui reculent devant une ombre et tremblent au bruissement d'une feuille. Ils n'auront plus de faiblesse, ni de crainte. Leurs faiblesses disparaîtront pour toujours, et ils seront embrasés d'un amour infini.

Mais remarquons encore que nous serons rassemblés auprès de Dieu. Que seraient toutes les autres considérations sans ceci? Rien, rien! De l'écume, de la poussière, de l'ombre, de l'air! Que serait cette rencontre sans Jésus? Qu'est-ce que la réunion sans lui? Les notes mêmes du

ciel seraient discordantes; ses murailles de jaspe hideuses; son atmosphère même oppressive. Tout serait tristesse, obscurité et mort. Avec son nom, tout chant est doux. A son sourire, toutes les physionomies, seront joyeuses, et toutes les cordes des harpes d'or employées par les rachetés vibreront à ses louanges. Toutes les voix chanteront son nom avec harmonie. Jésus, Jésus, Jésus! — pendant toute l'éternité. C'est pour cela que le Seigneur lui-même prie:

«Père! mon désir est que là où je suis, ceux que tu m'as donnés y soient aussi avec moi; afin qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée.» L'amour ne peut être satisfait que par la présence de son objet. Ainsi en est-il avec le Sauveur. Il nous désire, il nous attend. Il faut que nous soyons avec lui. Comment peut-il être heureux sans nous?

Mais qui sont ceux qui sont ainsi rassemblés? Remarque le bien lecteur: Ce sont ceux «qui ont traité alliance avec moi sur le sacrifice.» Ce sont ceux qui ont placé leurs personnes et leurs biens sur l'autel de Dieu, en sacrifice, et qui ont fait alliance avec Dieu par le sacrifice de Jésus-Christ. Ils sont rachetés par le sang de l'Agneau. Ce sont ceux qui, reconnaissant leurs péchés, leur culpabilité, leur faiblesse et leur ruine, se sont jetés repentants au pied de la croix de leur Sauveur. Ce sont ceux qui crient du plus profond de leur cœur:

«Loin de Toi, il n'est point de refuge, Mon âme s'attache à toi, Seigneur.»

Lecteur, avez-vous fait cela? Si vous ne l'avez pas fait, alors vous n'êtes point dans cette alliance. Et si vous n'êtes pas dans cette alliance maintenant, pouvez-vous penser à cette assemblée? Vous pouvez cacher à votre conscience cette scène désagréable, ou, ce qui est plus mal encore, rendre Dieu responsable de vos péchés par une série d'excuses. Mais toute excuse sera insuffisante alors. Voyez le verset suivant: «Les cieux annonceront aussi sa justice; car c'est Dieu qui est le juge.»

La juste conduite envers l'homme sera reconnue par toutes les lèvres, et sera éprouvée par tous les cœurs. Même les méchants seront obligés de la reconnaître. Et non seulement cela, mais la justice sera manifestée en chaque chose, comme elle ne l'a jamais été. Et pourquoi? «Car c'est Dieu qui est le juge.» Il sera le juge de la terre, et le résultat sera un jugement juste. Les gouvernements injustes, l'oppression, l'injustice prendront alors fin. «La terre sera remplie de la connaissance de la gloire de l'Eternel, comme les eaux combent la mer.»

Et quelle est la leçon pratique de toutes ces choses, pour le monde comme pour les enfants de Dieu? Il y a une parole pour chacun à la fin de ce chapitre. «Écoutez maintenant ceci, vous qui oubliez Dieu.» Lecteur inconverti pesez bien ces paroles de peni que Dieu ne vous condamne au jour du jugement. Ce jour est à la port; considérez ces choses; réfugiez-vous vers Jésus. Il est votre seul espoir. Loin de Lui, vous n'avez pas un moment de sécurité. Recevez l'avertissement et hâtez-vous de trouver votre refuge.

Chrétiens réglez vos voies, et vivez dans la droiture. Que votre but soit de glorifier Jésus. Que sa louange remplisse votre cœur. Que dans tous les actes de votre vie on voie son image se refléter. Donnez votre cœur à Christ sans réserve. «Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie.»

QUELQUES PAROLES DE SPURGEON.

Nous extrayons les paroles suivantes d'un récent discours de Spurgeon: «Le péché doit être exposé comme excessivement péchant. Il est inutile d'employer le fil d'argent de l'Evangile, à moins qu'il ne soit précédé de l'aiguille affilée de la loi.»

Il demeure pendant un moment sur l'importance d'établir clairement toutes les doctrines de l'Evangile, sur la nécessité de l'œuvre du Saint-Esprit, de la justice de Dieu, de la réconciliation et la justification par la foi comme le moyen

par lequel la réconciliation peut devenir efficace. Et si on doit s'efforcer de sauver les âmes, ce ne doit pas être seulement par la proclamation de la vérité, mais par des œuvres efficaces. Il ajoute, « Je ne crois pas à cette prédication qui ne dit que Croyez, croyez, croyez »

LE MEMORIAL DU CREATEUR.

SECOND ARTICLE.

La Pâque était le mémorial d'un événement qui arriva le quatorzième jour du premier mois judaïque. La célébration de ce jour devint une loi pour Israël depuis Moïse à Jésus-Christ. Transportez cette célébration dans un jour où l'événement n'eut pas lieu, vous perdriez toute sa signification. Elle cesserait d'être la Pâque.

Le peuple américain célèbre son indépendance nationale le quatrième jour de juillet. Et pourquoi? Parce que c'est le 4 juillet 1776 que des patriotes ont signé la Déclaration de l'Indépendance. Les Américains tiennent beaucoup à ce jour, et ils le peuvent bien. Si l'on changeait le jour de cette célébration nationale, elle perdrait sa signification. Que le peuple de cette contrée vienne à célébrer son indépendance le 25 décembre, et que la Déclaration de l'Indépendance soit lue dans toutes les chaires, comme c'est la coutume le 4 juillet, et le peuple américain serait regardé comme une nation d'insensés.

Et quel Juif a jamais pensé d'observer une trois cent soixante-cinquante partie du temps, ou un jour sur trois cent soixante-cinq et a appelé cela la Pâque? Et nous pourrions aussi bien parler de célébrer notre Indépendance nationale l'un des trois cent soixante jours de l'année, et non point en un jour particulier, que de parler de célébrer le jour du repos de Jéhovah en un jour sur sept, et non point en un jour particulier. Nous ne pouvons trouver un homme assez dépourvu de sens pour réclamer le changement du jour de notre fête nationale. Vraiment, comme notre Seigneur l'a dit, les enfants de ce siècle sont plus prudents en leur génération que les enfants de lumière. C'est seulement dans les affaires religieuses que le peuple paraît se contenter de ce qui, comparé à quelque autre objet, serait considéré comme une folie consommée.

Et les hommes qui emploient la théorie d'un jour sur sept, sans jour particulier, soutiennent-ils un changement de Sabbat du jour du repos du Père, au jour de la résurrection du Fils? Alors je leur demanderais qui a jamais pensé de célébrer la résurrection de Christ en un jour sur sept, et non point en un jour particulier? S'ils disent que cela peut se faire, je leur demanderais de nouveau comment se peut-il que le changement du jour du Sabbat ait lieu? Était-ce le changement d'un jour sur sept, et non pas d'un jour particulier de la première dispensation, en un jour sur sept, et non pas en un jour particulier de la présente dispensation? Ce serait une confusion complète.

Et à ceux qui prétendent que la rédemption doit être célébrée au premier jour de la semaine, comme une œuvre plus grande que la création qui devait être anciennement célébrée au septième jour de la semaine, je dirais: Nous n'avons que votre parole pour cela. Veuillez remarquer ces faits:

1° La Bible ne dit nulle part que la rédemption est plus grande que la création. Qui peut savoir une telle chose?

2° La Bible ne dit rien de l'observation d'un jour en mémoire de la rédemption. Qui peut savoir qu'un jour doit être gardé dans ce but?

3° Nous avons dans la sainte Cène et le Baptême les mémoriaux des deux grands événements de l'histoire de l'œuvre de la rédemption de l'homme. Ils conviennent à cela.

4° Il n'y a aucune convenance à garder un jour de repos hebdomadaire pour commémorer les agonies de la crucifixion de Christ, ou les scènes émouvantes du matin de la résurrection.

5° Mais si un jour de la semaine devait être gardé pour célébrer la rédemption de l'homme, quel devrait être ce jour? — le jour où il versa son sang pour nos péchés? — le jour où il ressuscita pour notre justification? ou le jour où il monta vers son Père pour intercéder pour les pêcheurs? Le jour de la crucifixion, quand eut lieu le plus grand événement pour la rédemption de l'homme réclame la première place. L'apôtre ne dit pas que nous ayons la rédemption par la résurrection; mais il dit: « Nous avons la rédemption par son sang. » Eph. 1: 7. Donc si un jour doit être gardé pour célébrer la rédemption, ne doit-ce pas être le jour où notre Seigneur versa son sang? La rédemption n'est pas achevée; mais la sainte Cène et le Baptême sont deux mémoriaux des plus grands événements qui ont eu lieu par rapport à cette œuvre en faveur de l'homme. Ni l'un ni l'autre ne sont des mémoriaux hebdomadaires. Le baptême peut être reçu par le croyant un jour quelconque de la semaine; et il est dit des emblèmes du corps rompu et du sang versé du Fils de Dieu, sans renvoi à un jour particulier: « Car toutes les fois que vous mangerez de ce pain, et que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. » 1 Cor. 11: 26. Ces mémoriaux rappellent la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus-Christ. Le grand mémorial de Dieu rappelle le jour de son repos. Et pourquoi ces choses ne resteraient-elles pas ainsi pour répondre au but pour lequel elles furent instituées? Pourquoi perdriions-nous de vue l'œuvre de la création en célébrant l'œuvre de la rédemption? Pourquoi ne pas les célébrer toutes deux ici-bas? Elles seront l'une et l'autre célébrées dans le monde à venir. Il est dit des rachetés: « Et ils chantaient un nouveau cantique, en disant: Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux; car tu es assis à mort, et tu nous a rachetés à Dieu par ton sang, de toute tribu, et langue, et peuple, et nation. » Les mêmes personnages « étaient » également

« leurs couronnes devant le trône, en disant: Seigneur! tu es digne de recevoir gloire, honneur et puissance; car tu es créé toutes choses: c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées. » Apoc. 4: 10, 11; 5: 9. Les rachetés sont représentés comme rendant la louange et au Créateur et au Rédempteur. De plus, toutes les créatures intelligentes dans l'univers, dans une joyeuse sympathie avec l'homme en vue de sa rédemption sont représentées au chap. 5: 13, comme proclamant la louange, la gloire et la force à Celui qui est assis sur le trône (le Créateur) et à l'Agneau (le Rédempteur), aux siècles des siècles.

Nous voyons ici que les rachetés, ayant devant eux tous les faits ravissants de la Rédemption, ne perdent pas de vue la création. Le Créateur partage également leur adoration avec le Rédempteur. Que ne dut pas éprouver Adam quand, dans le jardin d'Eden, il s'éveilla au milieu de toutes les gloires de la création que les rachetés célébreront si joyeusement! Sortant des mains de son Créateur, il s'élança dans la vie avec toute la vigueur d'une parfaite virilité. Avec une intelligence capable d'apprécier les gloires d'Eden et de comprendre la grandeur et la dignité de sa position, et avec un cœur que n'avait pas encore souillé le péché, dans quels sentiments de gratitude et d'adoration ne dut-il pas se tourner vers Celui, qui lui avait donné l'existence et créé toutes ces gloires! Si les rachetés pouvaient jeter leurs couronnes devant Jéhovah dans une respectueuse adoration, en vue de la création accomplie plus de six mille ans avant que leur chant de louange montât devant Dieu, combien le cœur d'Adam ne dut-il pas tressaillir dans des sentiments d'actions de grâce et d'adoration pour le bienfaiteur. Auteur de son existence lorsqu'il se trouvait en Eden, ravi par l'étrange délice d'une existence nouvelle! Et comment pouvait-il le mieux exprimer les émotions de son cœur? N'était-ce pas en célébrant, au milieu des gloires qui l'environnaient dans sa demeure d'Eden, un jour de repos en l'honneur de son Dieu? Ne dites pas qu'Adam n'avait pas besoin de Sabbat en Eden. C'était le moyen le plus convenable par lequel il put rendre de la communion de son Créateur, offrant le service d'un cœur reconnaissant à Celui dont il avait reçu le don de la vie et toutes ses bénédictions.

Et si le Sabbat était aussi convenable aussi nécessaire en Eden, que dirions-nous de sa nécessité après la chute? Par le péché vint l'éloignement de l'homme de Dieu et son penchant à oublier son Créateur, et à s'égarer loin de Lui. Combien le Sabbat n'était-il pas plus nécessaire, alors, afin qu'il ne rompit pas entièrement les liens qui l'unissaient au monde céleste. Le torrent de péchés et de crimes est devenu toujours plus large et plus profond d'année en année; plus nous nous éloignons du paradis, plus nous voyons la race humaine s'affaiblir et plus nous la voyons portée au péché, et plus le grand mémorial de Dieu est nécessaire.

Lorsque Adam était en Eden, innocent et entouré de toutes les influences célestes, et dans un entretien libre et ouvert avec son Créateur, avait-il besoin du Sabbat? Combien plus en eut-il besoin lorsque les portes du Paradis furent fermées pour lui et qu'il ne put parler plus longtemps face à face avec son Créateur, mais qu'il dut lutter contre les suggestions de son propre cœur, et chercher son chemin au milieu des ténèbres qui commencèrent à s'établir sur la terre quand la glorieuse lumière d'Eden fut obscurcie par le péché. Et si Adam en eut besoin, combien Abel n'en eut-il encore pas plus besoin, lui, dont les yeux n'avaient jamais contemplé l'Eden et qui n'avait jamais éprouvé la proximité du ciel dont Adam avait joui. Et c'était encore plus essentiel aux besoins spirituels de la race humaine aux jours d'Hénoch, et dans l'âge plus dégénéré de Noé, quand l'influence d'Eden, semblable aux pâles rayons du soleil couchant, s'affaiblissait dans le cœur des hommes. Abraham en avait encore plus besoin pour se préserver de l'idolâtrie de la maison de son père; et Moïse et la nation juive, encore plus pour être gardés de l'apostasie ouverte des nations païennes qui les entouraient. Mais le saint Sabbat était encore plus nécessaire à l'Eglise de la dispensation évangélique, quand l'homme de péché devait s'élever, et s'exalter au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu; quand il y aurait une tendance à multiplier les fêtes et les jeûnes, que ne réclame pas l'Écriture, en l'honneur de Christ, et à ranger le Sabbat parmi les cérémonies juïques, dans le but de le retrancher.

Il y a maintenant près de six mille ans que l'homme a quitté les portes du paradis. Durant tout ce temps, le péché a régné, et l'iniquité a abondé, et les cœurs des hommes sont devenus de moins en moins susceptibles d'impressions divines, et dans la même proportion, plus enclins à oublier le Créateur. Et pouvons-nous, nous dispenser du Sabbat maintenant? Il est vrai que l'aurore de l'Eden restauré s'approche visiblement, mais le monde est plus éloigné de Dieu qu'il ne l'a jamais été auparavant.

L'infidélité et l'athéisme se multiplient à l'excès, et il semble que la race humaine banirait volontiers toute pensée et tout amour de Dieu de l'esprit et du cœur. Le Sabbat est donc plus que jamais nécessaire, pour sauver l'homme d'une plus grande apostasie. A toutes les raisons précédentes, on peut ajouter les besoins causés par six mille ans de péché qui nous appellent à sauvegarder cette sainte institution.

Si jamais un mémorial du grand Dieu et un lien d'or pour unir l'homme au ciel ont été nécessaires, c'est bien maintenant. Et la nécessité de cette institution ira toujours croissant à travers les périls des derniers jours. Pouvons-nous nous en dispenser? — Jamais. Nous devons l'aimer de plus en plus, avec un esprit de vénération tandis que du cœur nous laissons monter à Dieu cette prière:

Que la terre, ô Dieu l'appartienne
Comme avant la malédiction;

Et que ton saint Sabbat devienne,
Ce qu'il fut à la Création.

Le « Sabbath Manual », écrit par Justin Edward, D. D., et publié par la Société américaine pour l'impression des traités, montre d'une manière frappante qu'il y a deux sortes de lois et deux sortes de Sabbats, mentionnées dans les Saintes Écritures. Nous en extrayons ce qui suit:

« Sous la dispensation judaïque, il existait deux sortes de lois. L'une était fondée sur des obligations ressortant de la nature des hommes et de leurs relations avec Dieu et avec leurs semblables. Ces obligations avaient forces de la loi avant qu'elles fussent écrites, et elles demeurèrent en vigueur pour ceux qui les connaissent jusqu'à la fin. Telles sont les lois qui furent écrites par le doigt de Dieu et qui sont appelées, lois morales.

Les autres lois, appelées lois cérémonielles, se rapportaient à diverses observances extérieures qui ne furent pas obligatoires avant qu'elles fussent commandées. Ces lois furent données spécialement aux Juifs, et devaient cesser à la mort de Christ.

Il y avait aussi deux espèces de Sabbats, ou jours de repos. L'un était un jour de repos hebdomadaire; et l'ordre de le garder saintement fut placé par le Législateur au milieu de la loi morale. Il fut appelé en vue de son importance *Le Sabbat*. Le commandement ordonnant de garder les autres sabbats fut placé par le Législateur parmi les lois cérémonielles, parce qu'il leur était semblable, comme le commandement de garder le Sabbat hebdomadaire était semblable aux lois auxquelles il était associé. L'un de ces codes était composé de lois fondamentales, permanentes, universelles et morales; l'autre comprenait des lois locales, temporaires et cérémonielles. L'un avait son origine dans la nature et les relations de l'homme; l'autre dans les circonstances particulières dans lesquelles un peuple particulier fut placé pendant un temps. L'un devait durer dans tous les âges et lier tous ceux qui le connaîtraient; et l'autre devait seulement lier les Juifs jusqu'à la mort du Messie.

Les Juifs, à la venue de Christ, étant dans un état de grandes ténèbres spirituelles et d'apostasie, n'avaient pas bien compris la nature et le but de leurs lois. Souvent ils en comprenaient mal l'esprit et étaient dévoués superstitieusement aux formes. Quelques-uns, après avoir embrassé l'Évangile, pensaient que la loi cérémonielle aussi bien que les lois morales, était obligatoire; d'autres, plus éclairés, pensaient qu'elle ne l'était plus. Cela causait des contestations entre eux. Paul, dans le quatorzième chapitre aux Romains, présente des considérations propres à les porter à juger avec justice cette matière.

« L'un » dit-il, « estime un jour plus que l'autre, et l'autre estime tous les jours également; mais que chacun soit pleinement persuadé en son esprit. Celui qui a égard au jour, y a égard à cause du Seigneur; et celui aussi qui n'a point égard au jour, il n'y a point égard à cause du Seigneur. » Tous deux pensent honorer Dieu, et il les agré. Mais de quel jour Paul parle-t-il? — Du Sabbat du quatrième commandement un par Dieu aux lois morales d'une manière inséparable? Lisez la connection. Qu'est-ce? Est-ce que l'un croit qu'il doit servir Jéhovah; qu'un autre, qui est faible, sert les idoles? L'un croit qu'il ne doit pas commettre d'adultère, de meurtre, de vol, et un autre pense qu'il le peut? Étaient-ce les lois sur lesquelles ils contestaient et avec lesquelles étaient liés les jours dont il parle? Non; au sujet de ces lois il n'y avait point de dispute.

« L'un croit qu'on peut manger de toutes choses; (qui sont nutritives, qu'elles fussent permises ou non par la loi cérémonielle); et l'autre, qui est faible, mange des herbes. Que celui qui mange de toutes choses ne méprise pas celui qui n'en mange point; et que celui qui n'en mange point ne juge point celui qui en mange; car Dieu l'a pris à soi. » Ces choses étaient les lois sur lesquelles ils contestaient, et concernant lesquelles l'apôtre leur donnait des instructions. Ce n'étaient pas les lois morales, mais les lois cérémonielles; et les jours dont il est parlé étaient ceux qui étaient en rapport, non avec les premières, mais avec les dernières.

Ainsi, dans le second chapitre aux Colossiens: « Que personne donc ne vous condamne pour le manger ou pour le boire, ou pour la distinction d'un jour de fête, ou pour un jour de nouvelle lune, ou pour les sabbats. » Les sabbats dont il est ici question ne sont pas le Sabbat associé avec, Tu ne tueras point; Tu ne commettas point d'adultère; Tu ne déroberas point; mais les sabbats associés aux aliments, aux boissons, et aux nouvelles lunes, qui étaient sans doute l'ombre des choses à venir. Mais c'est une erreur de prendre ce qu'il dit de ces sabbats qui étaient liés par Dieu aux lois cérémonielles, et que l'apôtre lui-même dans son discours associe avec ces lois, et de l'appliquer, comme quelques-uns l'ont fait, au Sabbat que Dieu a associé avec les lois morales. » pp. 133-136.

LA VÉRITÉ PRÉSENTE.

Le dernier article que nous avons publié sur ce sujet parut dans le Vol. 1, No 8 des SIGNES DES TEMPS. Cet article, qui ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs, termine la série d'articles sur ce sujet important. Il aurait paru bientôt après la publication du morceau précédent si le manuscrit n'eût pas été perdu.

4° Les Écritures enseignent que quand Jésus apparaîtra il y aura deux classes de personnes sur la terre. L'une de ces classes, composée de ceux qui auront reçu cette proclamation, ne sera pas dans les ténèbres à l'égard de cet événement; car elle s'occupera des signes de la venue de Christ, et attendra Christ; l'autre classe, composée des méchants et des incrédules, ne croira pas aux signes ni à l'avertissement, mais se moquera de ces choses. Pour cette classe, le jour de

Christ viendra comme le larron dans la nuit. Ces faits sont clairement constatés par Paul dans 1 Thess. 5 : 1-6 : « Or, touchant le temps et le moment, mes frères, vous n'avez pas besoin qu'on vous en écrive; puisque vous savez vous-mêmes très-bien que le jour du Seigneur viendra comme le larron dans la nuit. »

Quelqu'un dira : « C'est précisément ce que je crois. Ce jour viendra comme le larron dans la nuit. Ceci montre que les Adventistes se trompent en pensant qu'ils peuvent en savoir quelque chose. » Pas trop vite, mon ami ! Le verset suivant montre que ceux qui seront surpris par sa venue comme on est surpris par le larron, seront détruits. « Car quand ils diront : Nous sommes en paix et en sûreté, alors il leur surviendra une subite destruction, comme le travail à celle qui est enceinte, et ils n'échapperont point. » Verset 3. Ce verset nous présente la classe qui sera ainsi surprise par cet événement, savoir, ceux qui croient : Paix et sûreté. Mais le verset suivant parle de l'autre classe — les saints. « Mais quant à vous, mes frères, vous n'êtes point dans les ténèbres, de sorte que ce jour-là vous surprenez comme le larron. » Verset 4.

Rien ne peut être plus clair que cette vérité : L'une de ces classes sera surprise comme on est surpris par le larron; l'autre ne sera pas ainsi surprise. Ceux qui sont surpris par sa venue seront trouvés disant : Paix et sûreté; mais que feront les autres ? Ils seront trouvés dans la lumière et veillant... Veillant sur quoi ? Non point simplement sur leurs cours, mais veillant en vue de l'accomplissement des signes des temps. L'une de ces classes prédit que la condition du monde s'améliore, et qu'il en sera ainsi jusqu'à ce que tout le monde soit converti. Ils ne croient pas que le Seigneur doit venir si tôt; ils ne voient pas de signes. Maintenant supposez que le Seigneur vienne aujourd'hui, ne viendrait-il pas à eux comme le larron dans la nuit ? Certes il en serait ainsi, car ils n'ont pas à cœur la pensée qu'un tel événement est si proche. C'est pourquoi ils seraient certainement détruits; car ils constituent la classe dont Christ parle lorsqu'il dit que ce jour les surprendra comme un filet. Luc 21 : 35. Leur attention est fixée sur quelque chose dans un futur lointain, et ils sont complètement aveugles à l'égard des grands et terribles événements de la fin de toutes choses. La fin viendra lorsqu'ils y penseront le moins, et ne s'étant pas préparés, ils seront trouvés non recevables.

2 Pier. 3 : 3, 4, présente d'autres faits concernant ces deux classes aux derniers jours. « Sur toutes choses, sachez qu'aux derniers jours il viendra des moqueurs, se conduisant selon leurs propres convoitises; et disant : Où est la promesse de son avènement ? Car depuis que les pères sont endormis, toutes choses demeurent comme elles ont été dès le commencement de la création. Le temps mentionné est celui des derniers jours. Qui viendront alors ? Des moqueurs. De quoi se moqueront-ils ? Leurs propres paroles montrent que ce sera de la venue du Seigneur; car ils demandent avec dérision : « Où est la promesse de sa venue ? » Ces moqueurs se mêlent de raisonner. Ils disent que toutes choses demeurent comme elles ont été depuis la création. Ce langage nous montre quel est le sujet de leurs moqueries. Ils se moquent de ceux qui prêchent la venue de Christ, s'opposant à leur œuvre, et essayant de répondre à leurs arguments.

Ceci montre 1° Que dans les derniers jours une classe sera trouvée s'opposant à la doctrine de la venue de Christ et se moquant de cette doctrine. 2° Qu'une autre classe sera engagée à une œuvre exactement opposée à cette œuvre, c'est-à-dire prêchera la venue de Christ, prouvant que cette venue est proche. De plus, ceci montre qu'il y aura deux classes différentes d'individus, comme ma proposition l'affirme. Daniel nous donne des lumières sur ce sujet. Parlant du temps de la fin, l'ange dit à Daniel : « Va, Daniel; car ces paroles sont closes et cachées jusqu'au temps déterminé (ou, temps de la fin, trad. angl.) Il y en aura plusieurs qui seront nettoyés et blanchis, et rendus éprouvés; mais les méchants agiront méchamment, et pas un des méchants n'aura de l'intelligence; mais les intelligents ou sages (trad. angl.) comprendront. » Dan. 12 : 9, 10. Ceci est en harmonie avec les autres textes qui montrent que les méchants ne comprendront pas ce qui regarde la fin, mais que les sages le comprendront. Le même fait est contenu dans Matth. 24 : 44-51. « C'est pourquoi, vous aussi tenez-vous prêts; car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous n'y penserez point. Qui est donc le serviteur fidèle et prudent (sag., trad. angl.) que son maître a établi sur tous ses serviteurs pour leur donner la nourriture dans le temps qu'il faut ? Bienheureux est ce serviteur que son maître, en arrivant, trouvera agir de cette manière ! En vérité, je vous dis qu'il établira sur tous ses biens. » Versets 44-47.

Voilà la position du serviteur fidèle et sage. Quand le Seigneur viendra, il le trouvera donnant à ses serviteurs la nourriture convenable pour la saison. Nous avons déjà vu que cela veut dire enseignant les vérités qui sont applicables aux derniers jours. Or, que serait une vérité présentée immédiatement avant la venue de Christ ? Ne serait-ce pas les signes des temps, l'accomplissement des prophéties, et un avertissement concernant l'approche du jugement ? Le contexte montre que c'est précisément ce qu'annoncera le sage serviteur; car c'est le sujet en question. Cela est démontré par ce que dit le méchant serviteur, dont l'œuvre est diamétralement opposée à celle du sage serviteur. Ecoutez donc ce que dit le méchant serviteur. « Mais si c'est un méchant serviteur, qui dise en lui-même : Mon maître tarde à venir; et qu'il se mette à battre ses compagnons de service, et à manger et à boire avec les ivrognes; le maître de ce serviteur viendra au jour qu'il ne l'attend point et à l'heure qu'il ne sait point; et il le séparera, et le mettra au rang des hypocrites: là il y aura des pleurs et des grincements de dents. » Versets 48-51. Nous voyons par ce passage que le méchant serviteur

dit que son Seigneur tarde à venir; c'est-à-dire, que la venue de Christ n'est pas proche, comme l'affirme l'autre serviteur. Or, tandis que le méchant serviteur prédit ainsi contre la venue du Seigneur et qu'il se livre à la gourmandise, fêtant et se réjouissant avec les impies, le Seigneur vient soudainement et le détruit. Certainement ce texte confirme ce que je certifie dans ma proposition, à savoir, qu'il y aura deux classes de personnes lorsque le Seigneur viendra, — l'une enseignant fidèlement au peuple ce qui concerne les signes des temps et la venue du Seigneur, l'autre s'opposant à cette œuvre, et prétendant que le Seigneur ne viendra pas bientôt.

5° Ce message d'avertissement sera proclamé durant une génération, puis le Seigneur viendra. Dieu ne donne pas ses avertissements à ceux qui n'en ont pas besoin; c'est pourquoi lorsqu'un avertissement est donné, il est donné à la génération même qui vivra pour voir l'événement dont elle est avertie. Il en fut ainsi aux jours de Noé et à d'autres époques passées.

Dieu ne donne pas son avertissement à une génération pour laisser passer cette génération et amener ses jugements sur une autre génération. Mais les hommes mêmes qui entendent l'avertissement vivront pour en voir la consommation. Les signes seront donnés, alors viendra la proclamation fondée sur ces signes.

Dans Matth. 24, Christ ayant donné les signes de sa seconde venue, dit : « Or, apprenez cette similitude prise du figuier : Quand ses branches sont déjà en sève, et qu'il pousse des feuilles, vous connaissez que l'été est proche. » Verset 32. Oui, lorsque nous voyons les feuilles paraître sur les arbres, nous savons tous que l'été approche. « De même, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et qu'il est à la porte. » Verset 33. Quand doit-on apprendre cette similitude ? Réponse. Quand vous verrez toutes ces choses. Ceci marque le temps dont Il parle, le temps où ces signes ont paru.

Luc s'exprime ainsi : « Or, quand ces choses commenceront d'arriver, regardez en haut, et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. » Chap. 21 : 28. Quand doivent-ils lever leurs têtes et savoir que leur délivrance approche ? Quand ces choses commenceront d'arriver. Rien ne peut être plus clair que cela. Voyez verset 31. « Vous aussi de même, quand vous verrez arriver ces choses, sachez que le règne de Dieu est près. » Maintenant de quel temps parle-t-il ? Il nous semble que ceux qui ont tant soit peu de discernement peuvent voir que c'est du temps où ces signes doivent paraître. Il dit que quand ces signes paraîtront vous pourrez savoir que sa venue est proche et à la porte. Le verset suivant dit combien proche sera alors cette venue. « En vérité, je vous dis que cette génération ne passera point, que toutes ces choses ne soient arrivées. » Matth. 24 : 34.

Quelle génération ? Non point la génération à laquelle il parlait, comme il y en a qui le prétendent; mais la génération dont il parlait, savoir, la génération qui verra les signes. Parce qu'il dit : « Cette génération », il ne s'entend pas nécessairement qu'il s'agissait de la génération qui vivait alors. Le Psaume 95 : 10, nous fournit un cas où cette phrase est employée de la même manière : « J'ai été ennuyé de cette génération durant quarante ans, et j'ai dit : C'est un peuple dont le cœur s'égaré, et ils n'ont point connu mes voies. » Le psalmiste dit : « Cette génération », cependant il parlait de la génération qui sortit d'Egypte cinq cents ans avant son temps. Voyez Ps. 2 : 7 ; « Je vous citerai quel a été ce sacre : L'Eternel m'a dit : Tu es mon Fils, je t'ai aujourd'hui engendré. » « Je t'ai aujourd'hui engendré, dit le psalmiste. Christ fut-il engendré le jour où David écrivit ces paroles ? Nullement. Paul cite ce langage et l'applique à Christ mille ans plus tard. Cependant David dit : « Aujourd'hui. » Comment pouvait-il dire convenablement : Aujourd'hui ? Il se plaçait par la pensée au temps où cet événement devait avoir lieu, et parlant de ce temps il pouvait dire : « Aujourd'hui. » De même quand Christ dit : « Cette génération » il veut dire la génération dont il parlait alors, celle qui verrait les signes.

Nous demanderons maintenant : Qu'est-ce qui s'est passé de nos jours relativement à cette grande question ? Cette chose n'a pas eu lieu en secret. Tout le monde sait que de nos jours une classe de personnes a été suscitée prêchant que le Seigneur doit venir dans cette génération. Ils ont rencontré des moqueries, de l'opposition et la persécution, cependant ils ont avancé dans l'œuvre d'avertir fidèlement le monde des événements solennels qui doivent bientôt arriver. Depuis plus de trente cinq ans des millions de traités et de livres sur ces sujets ont été répandus comme les feuilles de la forêt, dans presque toutes les parties du monde; et il y a plusieurs milliers de personnes dans divers pays qui croient à la venue immédiate de Christ. En Amérique la dissémination de cette doctrine est générale, et nous sommes heureux de voir la bonne nouvelle de la venue prochaine du Rédempteur se propager par des efforts énergiques et systématiques dans les contrées de l'Europe.

Cette proclamation n'a-t-elle pas été d'une étendue et d'une durée suffisante pour accomplir les prophéties ? Paul dit que Noé, par sa prédication, condamna le monde. Hébr. 11 : 7. Mais comparez l'œuvre de Noé avec celle-ci. Noé n'avait que quelques personnes pour l'assister dans son œuvre, mais il y a des milliers d'individus qui prennent part à l'œuvre actuelle. Il n'avait point les avantages de l'imprimerie pour publier son message; mais nous avons un grand nombre de presses typographiques qui sont constamment employées à avancer cette œuvre. Il n'avait pas un seul traité; nous en avons des milliers. Ils n'avait pas même une Bible; aujourd'hui il y en a une dans chaque maison. Il n'avait point de chemins de fer ni de bateaux à vapeur pour faciliter ses voyages; mais nous pouvons aller aux extrémités de la terre dans quelques jours. Si donc un homme alors, sans colporteurs, sans journaux, sans trai-

tés et sans Bibles, par sa voix, condamné les millions de cette génération, même tous les habitants du monde d'alors, combien plus la proclamation qui est faite de nos jours ne condamnera-t-elle pas cette génération. Si le Seigneur venait de nos jours, le monde actuel ne serait-il pas sans excuse ? Les hommes pourraient-ils dire qu'ils n'ont pas été avertis ? Ils pourraient dire qu'ils n'ont point cru que l'avertissement qu'ils ont entendu était d'origine divine; et c'est tout ce qu'ils pourraient dire. Les antédiluviens et tous les hommes des temps passés qui ont été avertis et qui ont rejeté les avertissements de Dieu, auraient pu dire la même chose.

Cher lecteur, nous vous prions de prendre ces choses à cœur, de ne pas les traiter à la légère. N'y a-t-il pas lieu de croire que Dieu approuve cette œuvre ? Si vous n'avez pas vu de signes de la venue prochaine de Christ, est-ce parce qu'aucun signe de cette venue n'a paru, ou est-ce parce que vous n'avez pas veillé pour voir les signes ? Si vous n'avez point veillé, nous vous supplions de le faire. Savez-vous quels sont les signes des derniers jours ? La Bible vous en donne un grand nombre. Prouvez-vous en nommer une douzaine ? Ne se pourrait-il pas que, faute d'attention aux enseignements de la Bible sur ce sujet plusieurs de ces signes parussent devant vos yeux, sans que vous eussiez qu'ils fussent des signes des derniers jours ? Que le Seigneur vous aide à vous réveiller avant qu'il soit trop tard pour recevoir la vérité présente.

Considérez cette question à noire point de vue. Le Seigneur va venir; partout paraissent les signes de son avènement; l'avertissement se proclame par toute la terre; un peuple est suscité, attendant le Roi des rois; les événements solennels du jugement et les plaies affreuses des derniers jours sont sur le point d'arriver; les masses sont endormies, et une église mondaine leur dit que l'âge d'or va bientôt commencer. S'il en est ainsi, quel est votre devoir ? N'est-ce pas de faire attention aux signes, de recevoir l'avertissement, et de vous joindre à ceux qui font des efforts pour réveiller le monde qui s'en va périr ? Ma prière est que vous soyez décidés à recevoir ce message et à travailler à sa propagation. D. M. C.

LE SABBAT AUX DERNIERS JOURS.

ESA. 56 : 1-7. « Ainsi a dit l'Eternel : Observez la justice (ou gardez la loi. M. Perret-Gentil) et faites ce qui est juste : car mon salut est prêt à venir, et ma justice à être révélée. Oh ! que bienheureux est l'homme qui fera cela, et le fils de l'homme qui s'y tiendra, observant le Sabbat, de peur de le profaner, et gardant ses mains de faire aucun mal ! Et que l'enfant de l'étranger, qui se sera joint à l'Eternel, ne parle point, en disant : L'Eternel ne sépare entièrement de son peuple. Et que l'eunuque ne dise point : Voici, je suis un arbre sec. Car ainsi a dit l'Eternel touchant les eunuques : Ceux qui garderont mes Sabbats, et qui choisiront ce en quoi je prends plaisir, et se tiendront à mon alliance; je leur donnerai dans ma maison et dans mes murailles une place et un nom meilleur que le nom de fils ou de filles; je leur donnerai à chacun une réputation perpétuelle, qui ne sera point retranchée. Et quant aux enfants de l'étranger qui se seront joints à l'Eternel, pour le servir, et pour aimer le nom de l'Eternel, afin de lui être serviteurs; savoir, tous ceux qui gardent le Sabbat, de peur de le profaner, et qui se tiennent à mon alliance; je les amènerai aussi à la montagne de ma sainteté, et je les réjouirai dans la maison dans laquelle on m'invoque; leurs holocaustes et leurs sacrifices seront agréables sur mon autel; car ma maison sera appelée la maison de prière pour tous les peuples. »

1° Cette prophétie doit s'accomplir au temps où le salut sera prêt à venir. Verset 1. Pierre dit que le salut est prêt à être révélé aux derniers temps (1 Pier. 1 : 5); Paul déclare que Christ apparaîtra une seconde fois sans péché à ceux qui l'attendent à salut » (Héb. 9 : 28); et quand le Seigneur viendra, le langage de l'Eglise sera : « Voici, c'est ici notre Dieu; nous l'avons attendu, aussi nous sauverà-t-il; c'est ici l'Eternel; nous l'avons attendu; nous nous égarerons et nous nous réjouirons de son salut. » Esa. 25 : 9. Le salut aura lieu à la seconde venue du Seigneur, et c'est quand le salut est prêt à venir que cette prophétie a son accomplissement.

2° Une bénédiction reposera alors sur ceux qui garderont le Sabbat, et qui garderont leurs mains de faire aucun mal. Le Sabbat ne fut donc pas aboli à la première venue de Christ. Cette bénédiction s'accorde avec la dernière bénédiction de Jésus dans la Bible. « Voici, je viens bientôt; et ma récompense est avec moi, pour rendre à chacun selon son œuvre. Bienheureux sont ceux qui font ses commandements, afin qu'ils aient droit à l'Arbre de vie, et qu'ils entrent par les portes dans la cité. » Apoc. 22 : 12, 14. Ceux qui répondront à ces prophéties ne se contenteront pas d'observer le Sabbat d'une manière formelle : ils ne seront satisfaits dans leur œuvre de réforme que lorsqu'ils s'abstiendront de faire aucun mal, et garderont tous les commandements de Dieu.

3° Les enfants de l'étranger ou les Gentils qui se joindront à l'Eternel pour le servir et pour garder le Sabbat auront une place dans la maison de Dieu, et auront un nom meilleur que celui de fils et de filles, et Dieu leur donnera une réputation perpétuelle. Il y a ici de l'encouragement pour les Gentils qui sont appelés Juifs et qui sont méprisés parce qu'ils obéissent à Dieu. La réputation et les grands noms de ce monde passeront; mais la réputation dont il est ici parlé sera perpétuelle et ne sera point retranchée. Un tel honneur suffira pour les humbles enfants de Dieu.

Je fais mourir et je fais vivre; je blesse et je guéris.

ON n'est jamais plus dangereusement tenté, que quand on croit ne le pouvoir être. QUENNEL.

LES SIGNES DES TEMPS

„Heureux ceux qui font ses commandements,“

BALE (SUISSE), NOVEMBRE 1877.

JAMES WHITE
& N. ANDREWS,
URIAH SMITH, RÉDACTEURS

L'ŒUVRE DE SAINT MINISTÈRE.

PREMIER ARTICLE.

Les serviteurs de Dieu qui proclament ce message doivent savoir où ils en sont. Ils ont besoin de la bénédiction du Seigneur. Il y a de la vertu dans Christ et son salut pour les rendre les enfants libres du Très-Haut; et à moins qu'ils ne jouissent de la liberté et de la vertu que Dieu accorde à ses fidèles messagers, ils ne seront pas en état d'édifier l'Eglise et de porter les pécheurs à se joindre à ceux qui marchent dans la voie étroite qui mène à la vie. Dieu n'enverra pas un homme qui est rempli de doute pour arracher des âmes des pièges de Satan. Les serviteurs de Dieu ne doivent pas être dans l'incertitude. Si leurs pieds glissent comment peuvent-ils dire à ceux qui sont craintifs: Soyez forts? Dieu veut que ses serviteurs soutiennent les vains qui sont faibles, et renforcent ceux qui chancellent. Ceux qui ne sont pas préparés à faire cela, feraient bien de travailler d'abord pour eux-mêmes, et de prier qu'ils soient revêtus de la puissance d'en haut.

Une partie importante de l'œuvre des ministres, surtout de ceux qui ont de l'expérience, c'est de porter le peuple de Dieu à exercer une bonne influence en prenant part à l'œuvre missionnaire. Les laïques doivent, avec sagesse, prudence et amour, travailler au salut de leurs voisins et de leurs amis. On est trop enclin à se tenir isolé de ses semblables, qui ont besoin d'être aidés. On ne se saisit pas de la croix et on ne la porte pas comme on devrait la porter. Tous devraient sentir qu'ils sont les gardiens de leurs frères; qu'ils sont, jusqu'à un haut degré, responsables pour les âmes qui les entourent. Les frères se trompent quand ils laissent toute cette œuvre aux ministres. La moisson est grande, et il n'y a que peu d'ouvriers. Ceux qui ont une bonne réputation et dont la vie est en harmonie avec leur foi, peuvent être des ouvriers. Ils peuvent parler de la vérité à ceux qui les entourent et leur en montrer l'importance. Ils ne doivent pas attendre pour les ministres, et négliger un devoir important que Dieu leur enjoint.

Les ministres qui ne renoncent pas à eux-mêmes et qui donnent lieu à un esprit de tiédeur déplaît à Dieu, et déshonorent l'office qu'ils ont accepté. Les anges de Dieu qui servent fidèlement en faveur de ceux qui doivent hériter le salut, doivent être étonnés en vue de leur manque d'énergie, de persévérance et de renoncement à eux-mêmes.

L'auteur de notre salut en travaillant et en souffrant pour nous, a renoncé à lui-même, et toute sa vie a été une scène continue de labeur et de privation. Il aurait pu passer ses jours sur la terre dans l'aise et dans l'abondance, et aurait pu s'approprier les plaisirs de cette vie; mais il ne cherchait pas sa convenance. Il passa sa vie à faire du bien aux autres. Il souffrit pour soustraire les hommes aux souffrances qu'ils méritaient. Il endura jusqu'à la fin. Il accomplit l'œuvre qui lui avait été assignée. Tout cela était pour nous sauver de la perdition. Et maintenant se peut-il que nous, les objets si indignes d'un si grand amour, chercherons une meilleure position dans cette vie que celle qui fut donnée à notre Seigneur? Chaque instant de notre vie nous avons été faits participants des bénédictions de son grand amour, et pour cette raison nous ne pouvons pas réaliser pleinement la profondeur de l'ignorance et de la misère qui rendaient pour nous le salut nécessaire. Pouvons-nous contempler Celui que nos péchés ont percé, sans être disposés à boire avec lui la coupe amère d'humiliation et de souffrances? Pouvons-nous contempler Christ crucifié, et désirer entrer dans son royaume sans passer par beaucoup de tribulations?

Les ministres ne sont pas tous consacrés à Dieu comme Dieu désire qu'ils le soient. Il y en a qui pensent que le lot d'un ministre est difficile, parce qu'ils doivent être séparés de leurs familles. Ils oublient qu'une fois il était plus difficile de travailler qu'il l'est maintenant. Au commencement il y avait moins d'amis qu'il y a maintenant. Il ne faut pas oublier l'expérience de ceux sur lesquels Dieu à d'abord placé le fardeau de cette œuvre. Il n'y avait alors que peu de personnes qui recussent la vérité, et ceux qui la recevaient la recevaient comme le résultat de beaucoup de labeur. Les serviteurs choisis de Dieu ont pleuré et prié pour comprendre la vérité et l'exprimer d'une manière claire et convaincante. Ils ont souffert la privation et beaucoup de renoncement afin de disséminer la vérité. Ils ont suivi pas à pas dans la voie qu'indiquait la Providence. Ils n'ont point étudié leur aise, et ils n'ont point reculé devant les difficultés. Dieu, par ces hommes, a préparé la voie, et la vérité a été rendue claire à l'entendement de chaque personne honnête. Tout est préparé pour les ministres qui ont récemment reçu la vérité et ces ministres ne doivent pas manquer de prendre l'œuvre à cœur et d'y travailler avec énergie sans désirer une position où ils ne seront pas obligés de renoncer à eux-mêmes. Cette terre n'est pas le lieu de repos pour les chrétiens en général; il est loin de l'être pour les ministres choisis de Dieu. Il ne faut pas oublier que Christ a laissé les richesses et la gloire du ciel pour venir ici-bas et mourir pour nous; et il nous a commandé de nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés.

N'oublions pas ceux qui ont erré et là dans des peaux de brebis et dans des peaux de chèvres, qui ont été affligés et tourmentés, et dont le monde était indigne.

Considérons le cas des Vandois, et voyons comme ils ont souffert pour leur religion. Ils ont étudié consciencieusement la Parole de Dieu, et ont vécu selon la lumière qui a lui sur leur sentier. Ils ont été persécutés et ont été chassés de leurs maisons. Leurs possessions obtenues par un travail sévère et par l'économie, leur furent enlevées, et leurs maisons ont été brûlées. Ils se sont enfuis aux montagnes et ont souffert des peines et des privations incroyables. Ils ont enduré la faim, la fatigue, le froid et la nudité. Tout ce que plusieurs d'entre eux pouvaient obtenir pour leur servir de vêtements, était la peau des animaux. Cependant ces chrétiens dispersés et sans domiciles s'assemblaient pour unir leurs voix en chantant des hymnes et en louant Dieu, et ils furent estimés dignes de souffrir pour le nom de Christ. Ils s'encourageaient les uns les autres, et étaient reconnaissants même pour leur misérable lieu de retraite. Plusieurs de leurs enfants ont contracté des maladies et ont perdu la vie en étant exposés au froid et en endurant la faim; cependant les parents n'ont pas osé renoncer à leur religion. Ils appréciaient l'amour et la faveur de Dieu beaucoup plus que l'aise et les richesses de ce monde. Dieu les consolait, et ils regardaient en avant avec joie vers la récompense qui les attendait.

E. G. WHITE.

PENSÉES SUR ÉSAÏE 66: 15-21.

L'ÉVANGILE sera-t-il prêché après le second avènement de Christ? C'est une question de grande importance. Les hommes qui renvoient de se repentir jusqu'à la venue du Fils de Dieu dans sa gloire pourront-ils être sauvés? Nous croyons que la Bible enseigne clairement que le jour de miséricorde sera passé quand le jour du jugement commencera. Il y a néanmoins quelques passages dans les prophètes qui semblent enseigner qu'il y aura un temps de miséricorde pour les pécheurs après que le Seigneur sera révélé du ciel. Mais un examen attentif de ces textes montrera qu'ils n'enseignent pas que les pécheurs seront convertis après que le jour du jugement aura commencé. Le cas de ceux qui enseignent que Christ prêcha aux hommes de l'époque du déluge durant la période où il était mort, est tout à fait

pareil à celui de ceux qui enseignent que l'Évangile sera prêché aux pécheurs durant le jour du jugement. La nature de chacun de ces faits, comme elle est établie dans plusieurs textes très-clairs, condamne l'idée que l'Évangile ait été prêché aux hommes qui ont été détruits par le déluge; ou que les hommes auront l'occasion de se repentir après que notre Seigneur aura fini son œuvre comme sacrifice pour prendre celle du juge. Examinons ce que Pierre dit des hommes de l'époque du déluge.

«Car aussi Christ a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour les injustes, afin de nous amener à Dieu; étant mort en la chair, mais vivifié par l'Esprit; par lequel aussi étant allé, il a prêché aux esprits qui sont dans la prison; et qui avaient été autrefois incrédules, dans la patience de Dieu les attendait une fois, durant les jours de Noé, tandis que l'arche se préparait, dans laquelle un petit nombre, savoir, huit personnes, furent sauvées par l'eau.» 1 Pier. 3: 18-20.

Quelques personnes pensent que ce passage enseigne que Christ offrit le salut aux hommes de l'époque du déluge pendant qu'il était au nombre des morts. Il a quelque apparence d'enseigner cette doctrine; mais ceux qui veulent prêter une sérieuse attention aux paroles de Pierre verront qu'il est très-loin d'enseigner cela. Pierre dit que Christ fut vivifié (rendu vivant — trad. de Lausanne) par l'Esprit de Dieu. Il dit aussi qu'il est allé prêcher par l'Esprit aux hommes de l'époque de Noé qui sont maintenant en prison, c'est-à-dire qui sont maintenant dans la place des morts. Mais il n'affirme pas que Christ leur a prêché pendant qu'il était mort. Au contraire, il montre que cela a dû avoir lieu avant leur destruction. Il dit que la patience de Dieu les attendait, c'est-à-dire leur repentance, pendant que l'arche se préparait. Quand ce temps fut passé, le monde fut condamné. Hébr. 11: 7. Christ leur a prêché pendant que la patience de Dieu les attendait, mais il est impossible qu'il ait pu le faire après que cette patience eut cessé. Il ne leur prêcha pas en personne, mais par son Esprit. Noé était un prédicateur de la justice, et l'Esprit de Dieu parlait par Noé. 2 Pier. 2: 5; Gen. 6: 1-3. Examinons maintenant un passage que l'on dit enseigner que l'Évangile sera prêché après que Christ sera venu dans sa gloire.

«Car voici, l'Éternel viendra avec le feu, et ses chariots seront comme la tempête, afin qu'il tourne sa colère en fureur, et sa menace en flamme de feu. Car l'Éternel exercera jugement contre toute chair par le feu et avec son épée, et le nombre de ceux qui seront mis à mort par l'Éternel sera grand. Ceux qui se sanctifient et se purifient au milieu des jardins, l'un après l'autre, qui mangent de la chair des porceux, et des choses abominables, comme des souris, seront ensemble consumés, a dit l'Éternel. Mais pour moi, voyant leurs œuvres et leurs pensées, le temps vient d'assembler toutes les nations et les langues; ils viendront et verront ma gloire. Car je mettrai une marque en eux, et j'enverrai ceux d'entre eux qui seront rachappés, vers les nations, en Tarsis, en Pul, en Lud, gens tirant de l'arc, en Tubal, et en Javan, et vers les îles éloignées qui n'ont point entendu ma renommée, et qui n'ont point vu ma gloire; et ils annonceront ma gloire parmi les nations. Et ils amèneront tous vos frères d'entre toutes les nations, sur des chevaux, sur des chariots et dans des litiers, sur des mulets et sur des dromadaires, pour offrir à l'Éternel, à la montagne de sa sainteté, à Jérusalem, a dit l'Éternel, comme lorsque les enfants d'Israël apportent l'offrande dans un vaisseau net à la maison de l'Éternel. Et même j'en prendrai d'entre eux pour sacrificateurs et pour lévites, a dit l'Éternel.» Es. 66: 15-21.

Nous pourrions comprendre ces paroles en les comparant à d'autres témoignages de la Bible. Esaie dit que l'Éternel viendra avec le feu. Paul dit que le Seigneur sera révélé du ciel avec les anges de sa puissance, avec des flammes de feu. 2 Thess. 1: 7, 8. Christ dit que tous les saints anges viendront avec lui. Matth. 25: 31. Daniel et Jean disent que leur nombre est de mille milliers et dix mille myriades. Dan. 7: 10; Apoc. 5: 11. Trad. de Lausanne. Esaie dit qu'il viendra avec ses chariots. David dit que les chariots de Dieu sont au nombre de 20,000. Ps. 68: 47. Trad. de Lausanne. L'un de ces chariots fut envoyé vers Elie. 2 Rois 2: 11. Mais quand le peuple de Dieu sera enlevé, tous ces chariots seront amenés. Esaie dit que l'Éternel viendra pour rendre sa colère avec fureur. Paul dit qu'il viendra pour exercer la vengeance contre ceux qui ne connaissent pas Dieu. 2 Thess. 1: 8. Esaie dit qu'il exercera son jugement contre toute chair par le feu et avec son

épée. Jésus dit qu'au jour de sa venue il pleuvra du feu et du soufre, sur les pécheurs comme au jour où Lot sortit de Sodome. Luc 17: 29, 30. Jean dit que dans la grande bataille les armées de la bête et des méchants rois seront mis à mort par l'épée de Christ. Et Jérémie dit que ceux qui auront été mis à mort par l'Éternel seront étendus d'un bout de la terre jusqu'à son autre bout. Jér. 25: 33.

Esaie parle du jugement de Dieu contre ceux qui mangent certaines choses abominables. Mais quoique Dieu n'aime pas à voir les hommes manger des choses manifestement impropres à servir de nourriture à des êtres humains, il y a quelque chose qui est encore plus abominable que l'acte même de manger ce qui n'est pas propre à nourrir. Au chapitre 65: 3, 4, nous apprenons que ces choses se mangeaient quand ils consultaient les morts, et leur offraient des sacrifices. C'était le péché de divination, ou sorcellerie, que Paul range parmi les œuvres de la chair, et que Jean déclare devoir être punies dans le lac de feu. Comparez Es. 8: 19; 1 Sam. 28; Gal. 5: 20; Apoc. 21: 8. Trad. de Lausanne. Esaie dit que le Seigneur assemblera toutes les nations et qu'elles verront sa gloire. Christ dit que lorsqu'il viendra dans sa gloire, toutes les nations seront assemblées devant lui. Matth. 25: 31, 32. Jean prédit la même assemblée. Apoc. 19: 19-21. Maintenant nous abordons les difficultés. Quelques personnes pensent que dans ce qui suit Esaie enseigne que l'Évangile devra être prêché après que toutes ces choses seront arrivées. Examinons ces paroles avec attention.

Dieu dit par Esaie: «Et je mettrai en eux un signe», c'est-à-dire parmi ces nations. Trad. de Lausanne. Le mot signe est le même mot hébreu qui est traduit par signe dans Es. 7: 11, 14; 8: 18. Ce signe représente sans doute notre Rédempteur, car c'est ce qui donne lieu à la prédication qui est adressée aux païens. Mais quand est-ce que ce signe est établi par Dieu? Est-ce au premier ou au second avènement? Nous avons la réponse dans les paroles que Siméon adresse à Joseph et à Marie concernant Jésus.

«Et Siméon les bénit, et dit à Marie, sa mère: Voici, celui-ci est mis pour être une occasion de chute et de relèvement de plusieurs en Israël, et pour être un signe auquel on contredira.» Luc 2: 34

Le signe est Christ, et la prophétie parle de ce qui eut lieu au premier avènement de Christ, et non point de quelque chose devant s'accomplir au second avènement. C'est la même prédiction que dans Esaie 7: 14. Voyez aussi Esaie 8: 18; Hébr. 2: 13. Mais qui sont ceux qui sortent pour prêcher aux nations en conséquence de l'établissement de ce signe? Ce sont les personnes qui sont estimées dignes d'échapper à la grande destruction qui arrivera au second avènement. Christ dit quelles sont ces personnes.

«Veuillez donc, priant en tout temps, afin que vous soyez faits dignes d'éviter toutes ces choses qui doivent arriver, et afin que vous puissiez subsister devant le Fils de l'homme.» Luc 21: 36.

Quand ces personnes sortent-elles pour prêcher? Est-ce avant ou après la grande destruction? On a besoin de la prédication avant que la destruction arrive; si elle est renvoyée jusqu'à ce que cela aura eu lieu, elle ne sera d'aucune utilité. Tous ceux qui sont sauvés prennent part à l'œuvre de faire connaître le signe que Dieu a établi pour le salut des hommes. Mais ceux qui n'échappent pas sont détruits. Ces deux classes de personnes doivent renfermer toute l'humanité. Représenter ceux qui évitent la destruction comme allant prêcher après la destruction au reste de l'humanité, ce serait comme si on représentait Noé sortant pour remplir une mission semblable auprès des hommes de son temps après qu'ils eurent été détruits par les eaux du déluge.

À quel ces personnes sont-elles envoyées prêcher? Le prophète dit vers ceux qui n'ont point entendu la renommée du Seigneur, et qui n'ont point vu sa gloire. Mais cela ne peut être le cas pour aucune nation et même pour aucun individu, après le second avènement. 1. Christ ne doit pas venir avant que l'Évangile ait été prêché à toutes les nations pour servir de témoignage. Matth. 24: 14; Marc 13: 10; Matth. 28: 19, 20. Donc il ne peut y avoir aucune nation, quand Christ viendra,

qui n'ait entendu parler du vrai Dieu. 2. Mais quand le Seigneur viendra dans les nuées du ciel, tout œil le verra. Matth. 24 : 30, 31 ; Apoc. 1 : 7. Même Esaié, dans cette même place, affirme que toutes les nations verront la manifestation de sa gloire. Il ne peut donc y avoir un seul individu après la venue du Seigneur qui n'ait pas vu sa gloire. 3. Mais ce n'est pas tout. Quand il viendra avec des flammes de feu, il détruira ceux qui ne connaissent point Dieu. 2 Thess. 1 : 7, 8. Il ne sera par conséquent pas préché à cette classe de personnes après que notre Seigneur sera revenu. 4. Enfin c'est une chose digne de remarque que les contrées nommées par le prophète, comme Tarsis, Pul, Lud, Tubal et Javan, sont situées dans l'Asie occidentale, le nord de l'Afrique et le sud de l'Europe. Ces contrées ont toutes eu l'Évangile, et même à présent quelque peu de sa lumière luit dans toutes ces contrées. Nous devons par conséquent conclure que cette mission envoyée aux Gentils est la mission de l'Évangile durant la présente dispensation, et non point une mission qui doit être établie après que Christ sera venu comme juge des hommes.

Dans les premières périodes de l'Eglise, avant que les Mahométans se fussent emparés de Jérusalem, cette montagne sainte (verset 20) était un objet de vénération pour tout le monde chrétien, et attirait à Jérusalem des pèlerins qui arrivaient par tous les moyens de locomotion connus ou décrits dans ce verset. Gibbon dans son histoire de la Décadence de l'Empire romain parle ainsi du grand nombre des premiers chrétiens qui se rendaient à Jérusalem :

« Le désir passionné de contempler les monuments fœdaux de leur rédemption, attirait à Jérusalem une foule de pèlerins se succédant sans interruption, des côtes de l'océan Atlantique et des plus lointaines contrées de l'Est; c'est-à-dire de la Grande-Bretagne et de l'Inde.

L'Eglise chrétienne est représentée comme une sacrificature royale. 1 Pier. 2 : 5, 9. Le Seigneur a fait ses serviteurs rois et sacrificateurs à Dieu, son Père. Apoc. 1 : 6. Nous voyons ainsi que le prophète a en vue la prédication de l'Évangile durant la présente dispensation, et non point durant la période du grand jour du jugement lui-même.

J. N. A.

LES VINGT-QUATRE ANCIENS.

Qui sont les vingt-quatre anciens et les quatre animaux? Ces anciens sont mentionnés dans l'Apocalypse, chap. 4 : 4, 10 ; 5 : 5, 6, 8, 14, 14 ; 7 : 11, 13 ; 14 : 14 ; 14 : 3 ; 19 : 4. Avec ces anciens il y avait quatre êtres vivants. Ceci est mentionné au chap. 4 : 6, 7, 9 ; 5 : 6, 8, 11, 14 ; 6 : 1, 3, 5, 6, 7 ; 7 : 11 ; 14 : 3 ; 15 : 7 ; 19 : 4. Ils étaient devant le trône de Dieu quand Jean eut sa vision, comme nous allons le montrer. Il fut commandé à Jean de se présenter devant Dieu afin que les choses futures lui fussent montrées. Il vit le Père assis sur le trône de sa gloire. Dans sa main était un livre scellé qu'aucune créature vivante ne pouvait ouvrir ni regarder. Ce livre fut ouvert par le Fils de Dieu. Chap. 5. Quand il fut ouvert, seau après seau, les événements successifs des temps à venir furent révélés. Chap. 6, 7 et 8. Ceci montre que le livre que le Père donna ainsi au Fils contenait les événements des temps à venir qui devaient être révélés à Jean. En d'autres mots ce livre était la Révélation que le Père donna au Fils pour qu'il la fit connaître à Jean par le ministère de son ange. Apoc. 1 : 4.

Les anciens et les quatre êtres vivants étaient devant le trône quand le Père donna ce livre au Fils. Jean pleura quand il vit que ni homme, ni ange n'était trouvé digne d'ouvrir le livre. Mais un des anciens lui dit de cesser de pleurer, car le Lion de la tribu de Juda était digne d'ouvrir le livre. Ceci montre que les anciens étaient en présence de Dieu quand le livre de la Révélation fut donné à Jean. Et quand chacun des quatre premiers seaux fut ouvert, un des quatre êtres vivants dit : « Viens et vois. » Ceci montre qu'ils étaient devant le trône de Dieu quand cette révélation fut donnée à Jean par Christ.

Maintenant, si nous retournons au chap. 5 : 7—10, nous apprendrons qu'ils étaient

et d'où ils venaient. Ils chantaient un cantique d'actions de grâce dans lequel ils disaient qu'ils avaient été rachetés par le sang de Christ d'entre toutes nations. Ces paroles indiquent qu'ils étaient des êtres humains qui avaient été rendus immortels. Mais elles établissent un autre fait.

Ils avaient été faits rois et sacrificateurs à Dieu. E. Jean les vit ainsi dans le premier appartement du sanctuaire céleste où il vit de même les sept lampes de feu et l'autel d'or pour l'encens. Apoc. 4 : 5 ; 8 : 3. Voyez aussi la position de ces objets dans le sanctuaire terrestre. Ex. 40 : 24—27 ; 27 : 19, 20. Il paraît ainsi que, comme dans le sanctuaire terrestre il y avait un souverain sacrificateur et sous lui des sacrificateurs qui lui servaient d'assistants, il y a aussi dans le sanctuaire céleste, sous le Souverain Sacrificateur des êtres humains glorifiés, qui ont quelques fonctions à remplir comme assistants. Christ est le seul médiateur entre Dieu et l'homme. Mais les anges et les hommes peuvent rendre quelque service dans certaines parties de son œuvre dans le sanctuaire du ciel.

Nous trouvons dans le sanctuaire terrestre quelque chose se rapportant distinctement aux vingt-quatre anciens et aux quatre êtres vivants. Dieu donna à David un modèle du temple comme Il avait donné à Moïse un modèle du tabernacle. 1 Chr. 28 : 11—19 ; Ex. 25 : 40. Ceci avait pour objet de faire du sanctuaire une représentation exacte du sanctuaire céleste, autant qu'il était possible de le faire. Hébr. 8 : 5 ; 9 : 23, 24. Quand Dieu donna à David le modèle du temple du ciel, il lui dit de diviser les sacrifices en vingt-quatre classes pour servir sous le souverain sacrificateur. 1 Chr. 24. Cela était destiné à représenter l'ordre des choses dans le sanctuaire céleste.

Les quatre êtres vivants furent représentés par les quatre étendards sous lesquels le peuple de Dieu campa près du tabernacle au désert. Ces quatre bannières suivant les anciens écrivains juifs portaient les images des mêmes êtres vivants que Jean vit dans cette vision. Voyez le Commentaire du docteur Gill sur Nombres 2 : 3.

Mais comment se fait-il que ces êtres humains ont été glorifiés avant le temps où Jean eut sa révélation? Nous pensons que la réponse n'est pas difficile à trouver. Quand notre Seigneur ressuscita des morts, plusieurs des saints ressuscitèrent aussi avec lui. Matth. 27 : 51—53. Quand Il s'éleva au ciel, ils firent leur ascension avec lui. Eph. 4 : 8. Le Souverain Sacrificateur est assis sur le trône du Père. Les vingt-quatre anciens sont assis sur des trônes en la présence de Dieu. Hébr. 8 : 1 ; Apoc. 4. Au grand jour du jugement, quand les saints seront unis à Christ pour juger le monde (1 Cor. 6 : 2, 3) tous ceux qui auront part à la première résurrection s'assièront sur des trônes de jugement. Apoc. 20 : 4. Quand tous les rachetés seront rassemblés en la présence de Dieu, ils se tiendront devant son trône. Apoc. 7 : 9, 10. Et quand Christ s'assièra sur son propre trône tous ceux qui ont vaincu s'assièront avec Lui sur son trône, comme Il a vaincu et est assis maintenant sur le trône de son Père. Apoc. 3 : 21.

J. N. A.

PENSEES SUR LE LIVRE DE DANIEL.

EXPLICATION DU CHAPITRE 3, VERS. 1—30.

VERSET 1. Le roi Nébucadnetsar fit une statue d'or dont la hauteur était de soixante coudées, et la largeur de six coudées, et il la dressa dans la campagne de Dura, en la province de Babylone.

On a supposé que cette statue avait quelques rapports avec le songe du roi décrit dans le chapitre précédent; et qu'elle fut érigée peu de temps après ce songe. Le royaume de Nébucadnetsar était représenté dans le songe par la tête d'or de la statue. Venait ensuite une succession de royaumes représentés par des métaux de qualités inférieures. Nébucadnetsar était certainement très-content que son royaume fût représenté par l'or; mais qu'il dut être remplacé par d'autres royaumes lui plaisait beaucoup moins. Par conséquent, au lieu de faire faire simplement la tête d'or, il fit toute la statue en or, pour

montrer que l'or de la tête devait s'étendre sur toute la statue; ou, en d'autres mots, que son royaume ne devait pas faire place à d'autres, mais être perpétuel.

Il est probable que la hauteur ici mentionnée 27 mètres à la plus petite estimation, n'était pas la propre hauteur de la statue mais qu'on prenait aussi le piédestal. Il n'est pas probable non plus que le tout était d'or solide. Elle pouvait avoir été couverte de minces feuilles, délicatement jointes ce qui était une dépense moins grande, sans médire du tout de son apparence extérieure.

VERSETS 2—7. Puis le roi Nébucadnetsar envoya pour assembler les satrapes, les lieutenants, les ducs, les baillis, les receivers, les conseillers, les prévôts, et tous les gouverneurs des provinces, afin qu'ils vissent à la dédicace de la statue que le roi Nébucadnetsar avait dressée. Ainsi furent rassemblés les satrapes, les lieutenants, les ducs, les baillis, les receivers, les conseillers, les prévôts et tous les gouverneurs des provinces, pour la dédicace de la statue que le roi Nébucadnetsar avait dressée; et ils se tenaient debout devant la statue que le roi Nébucadnetsar avait dressée. Alors un héraut cria à haute voix, en disant: On vous fait savoir, ô peuples, nations, et langues, qu'à l'heure que vous entendrez le son du cor, du clairon, de la harpe, de la saquebute, du psaltérion, de la symphonie, et de toute sorte de musique, vous avez à vous jeter à terre et à vous prosterner devant la statue d'or que le roi Nébucadnetsar a dressée. Et quiconque ne se jettera pas à terre et ne se prosternerà point, sera jeté à cette même heure à un milieu de la fournaise, et de langues. C'est l'heure que vous entendrez le son du cor, du clairon, de la harpe, de la saquebute, du psaltérion, et de toute sorte de musique, tous les peuples, les nations et les langues, se jetèrent à terre et se prosternèrent devant la statue d'or que le roi avait dressée.

La dédicace de cette statue fut une grande solennité. Les chefs de tout le royaume furent rassemblés. Tant de peines et de dépenses furent sacrifiées par les hommes pour soutenir les systèmes d'adoration payens et idolâtres. Il en est ainsi et cela a toujours été. Hélas! que ceux qui ont la vraie religion doivent être tellement surpassés à cet égard, par les soutiens de la fausse religion. Ce service fut accompagné de musique et ceux qui manqueraient à y participer devaient être jetés dans une fournaise ardente. Tels ont toujours été les plus forts motifs qui ont fait agir les hommes; le plaisir d'un côté, la souffrance de l'autre.

Nous trouvons au verset six la première mention qu'il y eut dans la Bible de la division du temps en heures. C'était probablement l'invention des Caldéens.

VERSETS 8—12. Sur quoi, certains Caldéens s'approchèrent en même temps et accusèrent les Juifs. Et ils parlèrent, et dirent au roi Nébucadnetsar: Roi, vis éternellement! Et si toi tu as fait un dieu que tout homme qui aurait ouï le son du cor, du clairon, de la harpe, de la saquebute, du psaltérion, de la symphonie, et de toute sorte de musique, se jetât à terre et se prosternerait devant la statue d'or; et que quiconque ne se jeterait pas à terre et ne se prosternerait point, serait jeté au milieu de la fournaise de feu ardent. Or il y a de certains Juifs que tu as établis sur les affaires de la province de Babylone; savoir, Sadrac, Mésac et Habed-Négo; ces hommes-là, ô roi! n'ont point tenu compte de toi; ils ne servent point tes dieux, et ne se prosternent point devant la statue d'or que tu as dressée.

Ces Caldéens qui accusèrent les Juifs étaient probablement de la secte de ces philosophes qui portaient ce nom et qui étaient encore sous l'impression de leur chute honteuse lors de l'interprétation du songe du roi. Ils désiraient ardemment avoir un prétexte d'accuser les Juifs afin de les détruire. Ils agissent au préjudice du roi en montrant la grande ingratitude des Juifs. Tu les as établis sur les affaires de la province de Babylone et ils n'ont point tenu compte de toi. On ne sait pas où se trouvait Daniel dans cette occasion. Il était probablement absent pour quelque affaire de l'empire, dont l'importance réclamait sa présence. Mais comment Sadrac, Mésac et Habed-Négo, quoique sachant qu'ils ne pourraient pas adorer la statue étaient-ils présents à cette fête? C'était parce qu'ils désiraient se conformer aux ordres du roi aussi loin qu'ils le pouvaient sans compromettre leur religion. Leur roi leur demandait d'être présents, c'est ce qu'ils pouvaient accorder et faire. Il leur demandait d'adorer la statue. Mais leur religion le leur défendait, et par conséquent ils refusèrent.

VERSETS 13—18. Alors le roi Nébucadnetsar, saisi de colère et de fureur, commanda qu'on amenât Sadrac, Mésac et Habed-Négo; et ces hommes-là furent amenés devant le roi. Et le roi Nébucadnetsar, prenant la parole, leur dit: Est-il vrai, Sadrac, Mésac et Habed-Négo, que vous ne servez point mes dieux, et que vous ne vous prosternez point devant la statue d'or que j'ai dressée? Maintenant n'êtes-vous pas prêts, au temps que vous entendrez le son du cor, du clairon, de la harpe, de la saquebute, du psaltérion, de la symphonie, et de toute sorte de musique, de vous jeter à terre et de vous prosterner devant la statue que j'ai faite? Que si vous ne vous prosternez pas, vous serez jetés à cette même heure au milieu de la fournaise de feu ardent. Et qui est le dieu qui vous délivrera de mes mains? Sadrac, Mésac et Habed-Négo répondirent, et dirent au roi Nébucadnetsar: Il n'est pas besoin que nous te répon-

dions sur ce sujet. Voici, notre Dieu qui nous servons nous peut délivrer de la fournaise de feu ardent; et ô roi nous délivrera de ta main, ô roi! Sinon, sache, ô roi! que nous ne servirons point tes dieux, et que nous ne nous prosternerons point devant la statue d'or que tu as dressée.

L'indulgence du roi envers Sadrac, Mésac et Habed-Négo se montre dans le fait que le roi leur accorda une autre épreuve après leur première désobéissance. Il n'y avait point de doute qu'ils ne comprissent parfaitement la chose. Ils ne pouvaient prétexter l'ignorance. Ils connaissaient parfaitement ce que le roi exigeait et en l'accomplissant pas ils refusaient avec intention et délibération de lui obéir. Au près de la plupart des rois ç'aurait été assez pour sceller leur perte. Mais non, dit Nébucadnetsar je veux passer là-dessus si dans une seconde épreuve ils se conforment à la loi. Mais ils informèrent le roi de ne point se mettre en souci de répéter l'épreuve. Il n'est pas besoin d'être réprimandés que nous le répondions sur ce sujet, c'est-à-dire tu n'as pas besoin de nous soumettre à un nouvel essai, notre décision est prise. Nous pouvons répondre aussi bien maintenant que plus tard; et notre réponse est que nous ne servirons point tes dieux, et que nous ne nous prosternerons point devant la statue d'or que tu as dressée. Notre Dieu peut nous délivrer; s'il ne le fait pas, il en sera de même. Nous connaissons sa volonté de sorte que nous lui obéirons sans condition. Cette réponse était tout à la fois honnête et décisive.

VERSETS 19—25. Alors Nébucadnetsar fut rempli de fureur, et l'air de son visage fut changé contre Sadrac, Mésac et Habed-Négo; et prenant la parole, il commanda qu'on échauffât la fournaise sept fois autant qu'elle avait accoutumé d'être échauffée. Puis il commanda aux hommes les plus forts et les plus vaillants qui fussent dans son armée, de lier Sadrac, Mésac et Habed-Négo, pour les jeter en la fournaise de feu ardent. Et en même temps ces personnages là furent liés avec leurs ceintures, leurs chaussures, leurs fûtes et leurs vêtements, et furent jetés au milieu de la fournaise de feu ardent. Et parce que la parole du roi était pressante, et que la fournaise était extraordinairement embrasée, la flamme du feu tua les hommes qui y avaient jeté Sadrac, Mésac et Habed-Négo. Et ces trois personnages, Sadrac, Mésac et Habed-Négo, tombèrent tout liés au milieu de la fournaise de feu ardent. Alors le roi Nébucadnetsar fut tout donné, et se leva promptement, et prenant la parole, il dit à ses conseillers: N'avez-vous pas jeté trois hommes au milieu du feu tout liés? Et ils répondirent, et dirent au roi: Il est vrai, ô roi! Il répondit, et dit: Voici, je vois quatre hommes déliés, qui marchent au milieu du feu, et il n'y a en eux aucun dommage, et la forme du quatrième est semblable à un fils de Dieu.

Nébucadnetsar n'était pas entièrement libre des fautes et des folies qui ont toujours obsédé un monarque absolu. Enivré par un pouvoir illimité, il ne pouvait endurer la désobéissance et la contradiction. Que l'on résistât à son autorité même avec de bonnes raisons, il exposait alors la faiblesse commune à notre humanité déchue, dans des circonstances telles que celles-ci et il se mettait en colère. Gouverneur du monde, il ne l'était pas également dans la tâche plus difficile de gouverner son propre esprit; et même la forme de son visage fut changée. De calme, de digne souverain qu'il aurait dû paraître, se possédant bien lui-même, il se montra, en apparence et en actes l'esclave d'indomptables passions.

La fournaise fut chauffée sept fois plus fort c'est-à-dire au point le plus élevé; le roi se trompa lui-même en ceci; car même si le feu avait eu son effet ordinaire sur ceux qu'il faisait jeter dedans, il les aurait tous détruits d'autant plus vite. Rien n'aurait été gagné par les mesures que prit le roi. Mais voyant qu'ils en étaient délivrés, il fut d'autant plus gagné à la cause de Dieu et de sa vérité; car plus la chaleur était intense plus grand et plus impressif était le miracle de la délivrance. Chaque circonstance était calculée pour montrer le pouvoir direct de Dieu. Ils furent liés avec tous leurs vêtements, mais en sortirent sans même sentir l'odeur du feu.

On choisit pour les jeter dans la fournaise, les hommes les plus puissants du royaume; non pas les plus puissants en stature et en force mais les plus élevés en rang et en dignité. Ils furent tués par le feu avant d'être en contact avec la fournaise, pendant qu'il n'avait aucun effet sur les hébreux, quoiqu'ils fussent au milieu même des flammes; il était évident que le feu était sous l'influence d'une intelligence surnaturelle car pendant qu'il anéantissait les liens avec lesquels ils étaient attachés, tellement qu'ils étaient libres de marcher au milieu du feu, il ne toucha pas même leurs vêtements. Ils ne coururent pas hors de la fournaise aussitôt qu'ils furent libres, mais y demeurèrent; car premièrement le roi les y avait jetés, et c'était à lui à les en faire sortir; et secondement, la figure du quatrième était avec eux; et en sa présence, ils pou-

suets importants, et jusqu'à présent le peuple a écouté avec attention. Quoi qu'il en soit, la prédication n'est qu'une faible partie de l'œuvre qui doit être faite. Visiter et écrire sont essentiels pour attirer l'attention du peuple; et pour réunir ces choses, il y a une œuvre au-dessus des forces d'un seul homme, et j'espère que des aides me seront accordés.

J'ai eu, pendant le mois passé, peu de leçons à donner à mes élèves, mais le mois prochain, j'aurai l'occasion d'en donner davantage. Je dois alors prendre une décision en rapport avec les moyens que Dieu me donne pour son œuvre. Si je dois subvenir à mon entretien par des leçons, je ne pourrai consacrer qu'une faible partie de mon temps à l'œuvre de Dieu. Que le Seigneur me dirige!

Bien des choses manquent encore pour notre salle d'assemblée; nous avons besoin de plus de chaises; de plus de lampes; et il nous faudrait aussi des publications en langue italienne. Notre seul traité italien, l'*Apello*, est lu avec beaucoup d'intérêt. Je demande chaque jour à Dieu qui tient en sa main tous les trésors de la terre, de nous accorder les moyens de poursuivre cette grande œuvre, et si nous sommes fidèles, il le fera certainement.

Que les Turcs soient repoussés, et ils arboreront l'étendard vert du prophète; alors les Mahométans se lèveront comme un seul homme contre les nations appelées chrétiennes. Et laissez le parti clérical en France arriver au pouvoir, comme il arrivera tôt ou tard, et le catholicisme se lèvera contre le protestantisme; alors les nations catholiques, grecques et protestantes seront engagées dans un terrible conflit, et la grande période de trouble sera arrivée. Les anges retiennent les vents pour un peu de temps jusqu'à ce que les 144,000 soient scellés. Combien ne devons-nous pas être diligents!

J'ai engagé Miss C., cette demoiselle anglaise qui a été plusieurs années en Russie, à entrer activement dans notre œuvre. Elle prend un intérêt croissant à la doctrine des Adventistes. Elle m'a promis de devenir notre correspondant polyglotte et m'a demandé d'inscrire son nom comme étant l'un des nôtres. Elle s'est mise à l'œuvre avec énergie. La semaine passée, elle a écrit quatre longues lettres en Allemagne, et quelques autres à des amis grecs en Egypte. Cette semaine, elle écrira à ses amis de Russie, à ceux dont elle nous a donné les adresses. Elle aurait besoin de traités en allemand, sur le Sabbat et le Second Avènement. J'ai eu une entrevue avec quelques ministres qui manifestent l'intention de comprendre les vérités que nous enseignons. Mon temps est tellement rempli que je trouve difficilement un moment pour me reposer. Notre œuvre est maintenant ouverte devant nous; demandez à Dieu de nous aider. Combien je souhaiterais que vous fussiez ici pour m'aider. Notre baptême de feu continué. La semaine dernière, notre fille devint très-malade, mais Dieu entendit nos prières et la guérit.

Votre frère dans le Seigneur,
H. P. RIBTON.

Naples, Italie.

ALSACE ET SUISSE.

DEPUIS notre conférence générale à Bienne j'ai eu le privilège de visiter les frères en Alsace. Je les ai trouvés fermes dans la vérité, prêts à sacrifier pour l'avancement du règne de Dieu, et désireux d'accomplir davantage dans l'œuvre missionnaire. J'ai aussi eu un temps profitable en visitant des frères isolés en Suisse qui désirent que la vérité présente soit prêchée dans leurs localités respectives. Nous avons la ferme assurance que s'ils demeurent fidèles, Dieu fournira bientôt les moyens de répondre à leur désir. Dieu nous a aussi grandement bénis dans des réunions que nous avons tenues à Bienne et au Locle.

Frères et sœurs de Suisse et d'Alsace, prenons courage! Nous verrons l'œuvre du Seigneur avancer dans les églises et chez tant d'âmes sincères qui, voyant les signes frappants de l'approche du jour de Christ, soupirant après Dieu, et désirent une connaissance plus parfaite de la vérité présente. D. T. BOURDEAU.

QUESTIONS BIBLIQUES POUR ECOLES ET FAMILLES.

LEÇON XV.

Les plaies, la pâque et la sortie.

- 1° Combien de plaies furent envoyées sur Pharaon et les Egyptiens?
- 2° Décrivez la première plaie et la manière dont elle fut infligée. La seconde.

La troisième. La quatrième. La cinquième. La sixième. La septième. La huitième. La neuvième. La dixième. Ex. 7-12.

- 3° Pourquoi ces plaies furent-elles envoyées sur Pharaon et son peuple?
- 4° Combien de fois Pharaon viola-t-il sa promesse de laisser sortir les Israélites?
- 5° Moïse voulut-il accepter aucune des conditions que Pharaon essaya de faire?
- 6° Quelles furent les plaies que purent contrefaire les magiciens d'Egypte?
- 7° Quelle différence fit l'Eternel entre les Egyptiens et les Israélites lorsqu'il infligea ces plaies?
- 8° Pourquoi fit-il cette différence?
- 9° Décrivez l'institution de la Pâque.
- 10° Combien de temps la fête de la Pâque devait-elle être perpétuée? Ex. 12: 14, 17, 24, 42; 13: 5.
- 11° Pourquoi devait-elle être ainsi perpétuée? Versets 26, 27; Chap. 13: 3-10.
- 12° Qu'est-ce que l'Eternel réclamait pour lui pour avoir préservé tous les premiers-nés des Israélites quand la dernière plaie fut infligée sur les Egyptiens? Chap. 13.
- 13° Par quel chemin l'Eternel conduisit-il les Israélites? 13: 17, 18.
- 14° Comment étaient-ils dirigés dans leur voyage? Versets 21, 22.
- 15° Combien de campements firent-ils avant d'atteindre la mer Rouge? Nom: 33: 4-8.
- 16° Où le Seigneur leur commanda-t-il de camper et pourquoi? Ex. 14: 1-4.
- 17° Qu'est-ce que Moïse dit au peuple quand ils s'effrayèrent à la vue de l'armée égyptienne qui les suivait? Vers. 13, 14.
- 18° Qu'est-ce que l'Eternel dit à Moïse? Vers. 15, 16.
- 19° Décrivez le passage de la mer Rouge.
- 20° Comment Moïse et les enfants d'Israël exprimèrent-ils leur gratitude pour la grande délivrance que l'Eternel leur avait accordée? Ex. 15.

SECTION DEUX. — ISRAËL DANS LE DÉSERT.

LEÇON I.

De la mer Rouge à Sinaï.

- 1° Racontez les expériences des enfants d'Israël dans le désert de Sin. Ex. 16.
- 2° Racontez leurs murmures dans le désert de Sin. Ex. 16.
- 3° Quelle promesse Dieu leur fit-il près des eaux de Mara? Ex. 15: 25.
- 4° Par quels miracles l'Eternel satisfit-il à leurs besoins dans le désert de Sin?
- 5° Décrivez la manne; dites comment elle tombait, et comment elle était recueillie?
- 6° Que dit Moïse quand les principaux du peuple vinrent lui rapporter qu'on avait recueilli au sixième jour le double de ce qu'on avait ramassé les autres jours de la semaine? Récitez Ex. 16: 23.
- 7° Sur quoi le Seigneur voulait-il éprouver son peuple qui recueillait la manne? Ex. 16: 4.
- 8° Sur quel commandement de la loi furent-ils éprouvés?
- 9° Quelles sont les directions spéciales qui furent données pour recueillir la manne? (26).
- 10° Que dit l'Eternel lorsque le peuple profana le Sabbat en recueillant de la manne au septième jour? Verset 28.
- 11° Le peuple aurait-il pu refuser de garder les lois et les commandements de Dieu, s'il n'en avait eu aucune connaissance?
- 12° Avaient-ils été donnés en Sinaï à cette époque?
- 13° Combien de temps les Israélites furent-ils nourris de la manne?
- 14° Comment en garda-t-on un mémorial?
- 15° Décrivez le séjour des enfants d'Israël en Réphidim. Chap. 17.
- 16° Faites un récit de la bataille avec les Amalécites. Chap. 17.
- 17° Racontez l'entrevue de Moïse avec son beau-père. Chap. 18.
- 18° Quel conseil Jéthro donna-t-il à Moïse?
- 19° Décrivez les qualités de ces hommes choisis? Récitez les versets 21.
- 20° Combien de campements firent les Israélites en voyageant depuis l'Egypte au désert de Sinaï? Nomb. 33. G. H. B.

QUE DOIS-JE FAIRE POUR ÊTRE SAUVE?

«HOMMES frères, que ferons-nous?» Telle était la question inquiète d'une grande multitude de personnes à Jérusalem, qui étaient touchées de componction en leur cours. Leurs consciences avaient été réveillées par la prédication qui leur avait été faite, comme à des pêcheurs qui avaient «crucifiés» et mis à mort le Messie. Ils le sentaient amèrement. Mais l'apôtre Pierre ne s'arrêta pas pour leur commander de plus doux sentiments, ou les exhorter à apaiser leur émotion. Il s'ef-

force de soulever la question entière de leur salut hors de la région vaporeuse des émotions, et de la poser sur le terrain solide des principes.

C'est un triste tort pour des milliers de gens qui sentent tant et qui font si peu. Ils sont attendris par une éloquente prédication, peut-être versent-ils des larmes. Leurs consciences sont touchées. Ils prennent de bonnes résolutions, retournent à la maison, et ils oublient immédiatement quelle sorte de personnes ils ont été. Cette position est très-dangereuse. Mes amis, ne savez-vous pas que pleurer sur le péché et ne pas le condamner, qu'avoir de bons sentiments, et ne pas les mettre en pratique, est un des plus sérieux dangers pour vous? C'est un tort envers le Saint-Esprit, et un des plus terribles torts envers vous-mêmes. Cela enduret terriblement votre cœur. Les personnes les plus difficiles à combattre dans notre congrégation sont celles qui sont émotionnées, qui ont pleuré et résolu des centaines de fois, et qui n'ont encore jamais pu lever un doigt pour obéir à Christ. J'ai peur que leurs larmes en ce monde ne soient que la prélude de pleurs amers dans la perdition. L'enfer sera rempli de pleureurs. Même Satan lui-même peut se tordre dans une intense et inconcevable angoisse. Il est bon de sentir, mais ce n'est pas assez de sentir. Une once de foi est préférable à une tonne de sentiments.

Quelle est la réponse que Pierre fit à ses auditeurs anxieux et réveillés? Leur dit-il qu'ils n'étaient pas capables de faire leurs devoirs? S'adressa-t-il à eux comme à «de pauvres pêcheurs» plus à plaindre qu'à être blâmés? Leur offrit-il de prier pour eux et ainsi les amener à s'attacher à lui, au lieu de s'attacher à Christ leur Sauveur? Leur recommanda-t-il de bonnes lectures, ou même de venir souvent l'entendre prêcher l'Évangile? Non, certainement pas. De toutes ces inventions modernes, il n'en fait pas mention. Les auditeurs demandaient de connaître ce qu'ils devaient faire, et il leur donne alors un travail à faire pour le cœur et la vie journalière. Il savait que les pêcheurs doivent travailler à leur propre salut, même pendant que Dieu produit en eux et la volonté et l'exécution, selon son bon plaisir.

Pierre répond à leur question, en commençant par une courte phrase, qui transperce comme une épée et tranche aussi comme une épée: «Repentez-vous!» Ils pourraient dire: «Oh! mais nous sommes repentants; nous regrettons; nous sommes perdus au cœur.» Bien vrai. Mais sentir amèrement n'est pas toujours la repentance. Parce que, s'il en était ainsi tout envivré serait repentant; aucun homme ne souffre avec autant d'amertume, de dégoût de soi-même et de misère, que ne le fait un ivrogne pendant qu'il est sobre. La repentance est une chose infiniment plus profonde que la tristesse, ou la souffrance, ou la crainte d'une colère à venir. C'est le sursaisissement d'une juste vue du péché, comme excessivement péchant, et c'est ensuite l'abandonner. Je regarde dans un verre de boisson envivante que je tiens dans ma main, et je me dis à moi-même: «C'est du poison. Il y a un serpent dedans; c'est la mort!» et je le rejette immédiatement. C'est la véritable repentance du péché de l'ivrognerie; et c'est la seule espèce de repentance qui peut sauver un ivrogne.

La grâce de Dieu peut opérer en lui, mais il doit renoncer à la fatale coupe, de son propre gré et pour lui-même. Le fait que l'Esprit de Dieu révèle la repentance et la provoque dans un cœur pêcheur, ne doit pas altérer un iota de l'autre fait que la repentance doit être notre propre acte. Nous devons abandonner nos péchés volontairement.

Il n'y a aucun mérite à quitter la pratique de piller quand on n'a plus le pouvoir de piller. Si l'on quitte seulement ses fautes à contre cœur que l'on vienne ensuite à soupirer de nouveau après ces pratiques pécheresses, ce n'est pas de la repentance. Repentance évangélique veut dire changement d'esprit, changement de desseins, changement de conduite. Nous répétons encore une fois que c'est reconnaître tout péché comme entièrement mauvais et ensuite le quitter. Mes amis avouons-nous cela? Alors nous avons posé notre pied sur le premier échelon qui conduit vers le ciel.

Un autre point vital, c'est la soumission à Dieu sans condition. Quand le commandant d'un fort conquis, demanda à son conquérant dans quels termes la forteresse devait être évacuée, la mémorable réponse fut: «Reddition sans condition.» Comme pêcheur notre cœur est une forteresse rebelle. Il doit être soumis au Sei-

gneur; cédé entièrement et cédé sans aucune condition de notre côté. Ne nous arrêtons pas à marchander avec Dieu. Ne faisons pas des demandes égoïstes. Saul de Tarsus se soumit et céda sur chaque point quand il cria: «Seigneur que veux-tu que je fasse?» Une femme intelligente, qui avait été dans une profonde détresse, pendant plusieurs semaines, finalement s'écria: «Paix avec Dieu! je ne connais rien de cela, mais je ne veux plus me quereller avec lui. Je suis justement condamnée. Je voudrais me soumettre à Dieu, le servir et faire tout le bien que je pourrai aussi longtemps que je serai en vie; et après aller en enfer comme je l'ai mérité.» Son pasteur répondit aussitôt: «Vous trouvez que c'est un travail difficile d'aller en enfer par ce chemin.» Il ne dit que ces mots. La franche et honnête femme trouva bientôt que consentir à se soumettre avec calme à Dieu — consentir à ce que Dieu régnât tandis qu'elle ferait patiemment son devoir — lui amenait la paix et la force. Elle devint une chrétienne forte et conséquente. Sa volonté était soumise à la volonté de Dieu — C'est ainsi que connaître la volonté du Seigneur Jésus et la faire de toute sa force, c'est le point essentiel de la vraie religion.

Je vous supplie spécialement de ne pas demander à Dieu le salaire immédiat du soulagement et de la joie. Ne vous arrêtez pas à penser sur le bonheur. Un soldat blessé ne doit espérer aucun soulagement que lorsque la balle aura été extraite. Quand la suppuration sera finie alors il se sentira mieux. Ainsi quand le péché suppurant sortira de notre cœur et tous les ennemis de Dieu, nous trouverons le vrai soulagement, mais pas avant. Ne soyons pas égoïstes et avides d'un grand bonheur. Paul était parfaitement content de souffrir la faim et la fatigue, la prison et la mort, pour l'amour de Jésus. Il ne demandait pas éternellement d'être «heureux, heureux, heureux», comme certaines personnes de nos jours. Faire la volonté de Christ et sauver des âmes, c'était sa joie et sa couronne. Si Paul vivait de nos jours, je suis persuadé qu'il aimerait ces douces lignes de Anna L. Waring:

Que je voudrais ô Seigneur
Sentir ton amour en moi;
Te soumettre tout mon cœur
Et vivre à jamais pour Toi!
Si les ronces du chemin,
Et la croix vous fait trembler,
Le Seigneur vous tend la main.
Pourquoi, chrétiens, vous troubler?

Pierre ne s'arrêtait pas à prêcher la repentance des péchés. Il dirigeait vers Christ et demandait une confession immédiate du Seigneur Jésus. Quitter le péché et suivre le divin Sauveur tel était en substance le devoir que Pierre remettait à ses auditeurs anxieux. Ceci est aussi notre devoir. Commençons une fois de faire les premières choses que Christ demande de nous. Et quoique nous montre Christ, nous pressons de nous soumettre, d'obéir! Quand nous nous soumettons même sur un seul point pour plaire à Christ, le changement a commencé. Quand nous nous soumettons à un devoir par principe, nous serons prêts à nous soumettre à tous. Vouloir espérer en Christ et aller avec Christ, c'est être un homme ou une femme convertie. Quand nous consentirons à obéir à Christ, et à faire cela à tout hasard, quoiqu'il en puisse coûter, nous serons chrétiens. Il sera assez tôt de chercher à être dans le ravissement et l'extase quand vous irez au ciel.

Dans ces pleins conseils pratiques, je n'ai rien dit de la prière, parce que si nous essayons de faire ce que la parole de Dieu et le Saint-Esprit nous commandent, cela doit inévitablement nous amener à prier avec ferveur. Et à moins que nous ne fassions ce que le Seigneur demande de nous, toutes les prières du monde ne peuvent sauver notre âme. — Cuyler.

Un critique célèbre écrivait dernièrement en parlant de l'Évangile: «Y avait-il auparavant rien de pareil à cela, d'aussi rassurant et d'aussi consolateur dans l'enseignement et les préceptes de sages? N'était-ce pas une révélation au sein de la morale humaine?... Que vient-on nous parler de mythe, de réalisation plus ou moins instinctive ou philosophique de la conscience humaine se réfléchissant dans un être qui n'avait fourni que le prétexte et qui aurait à peine existé! Quoi! ne sentez-vous pas la réalité, la personnalité vivante, vibrante, saignante et compatissante qui, indépendamment de ce que la croyance et l'enthousiasme ont pu y mêler en surplus, existe et palpite sous de telles paroles?»

LES SIGNES DES TEMPS

BALE (SUISSE), NOVEMBRE 1877.

NOTRE ŒUVRE EN AMÉRIQUE.

L'Œuvre de Dieu fait encore des progrès à Danvers, Massachusetts. Dans le dernier rapport de notre frère Canright, il est dit que soixante-quinze personnes ont commencé à garder le Sabbat du Seigneur. Ils ont commencé à construire un lieu de culte qui coûtera environ dix mille francs. La plus grande partie des fonds nécessaires a déjà été donnée.

A Half Rock, dans le Missouri, on rapporte que vingt-six personnes ont reçu la vérité et que vingt et une personnes ont été baptisées. Notre frère C. B. Reynolds dit dans son rapport qu'à Blockville, New-York, trente-trois personnes ont reçu la vérité et que seize personnes ont été baptisées. L'œuvre se poursuit encore à Wells-ville, New-York; plusieurs autres personnes ont été converties depuis notre dernier rapport. La nouvelle maison de culte s'achève rapidement. A Cleburne dans l'Etat de Texas quarante-huit personnes ont été converties et ont commencé à garder le Sabbat de l'Éternel. Les camp-meetings de Californie et d'Illinois furent richement bénis.

Nous avons aussi des rapports d'intéressantes conférences tenues dans les diverses parties des États-Unis et du Canada. L'œuvre prospère dans les mains des serviteurs de Christ.

La Conférence Générale dans laquelle tous nos frères d'Amérique sont représentés fut ouverte le 21 septembre à Lansing, Michigan, et sa session fut tenue au moment même du camp-meeting dont les prédications durèrent environ 15 jours. Près de 2500 chrétiens qui sanctifient le septième jour, et qui attendent le prochain avènement de Christ étaient rassemblés là. Ces assemblées furent suivies avec un intérêt extraordinaire du commencement à la fin. Quelques services réunirent de 6,000 à 10,000 personnes. Vendredi, 28 septembre soixante-quinze personnes furent baptisées dans Grand River et le lendemain cinquante-six personnes furent encore baptisées; pendant tous les services on sentait d'une manière remarquable la présence de l'Esprit de Dieu. L'augmentation des membres dans nos églises d'Amérique, pendant l'année écoulée, atteint le chiffre de 4664 personnes. Mais ce nombre comprend seulement ceux dont les noms sont inscrits dans les livres des différentes églises. Il y en a d'autres qui ont été convertis dont les noms ne sont pas encore inscrits dans les registres des églises.

Le Pasteur James White fut nommé président pour l'année suivante et les frères S. N. Haskell et D. M. Canright furent choisis pour agir avec frère White comme Comité exécutif. La conférence adopta une résolution exprimant le profond intérêt des frères d'Amérique pour l'avancement de l'œuvre en Europe. Nous pouvons dire en retour que nos frères en Europe apprécient hautement les efforts qui ont été faits par leur frères d'Amérique en faveur de l'œuvre en Europe. Nous n'avons pas des intérêts séparés. Nous désirons marcher unis avec tous ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus.

Notre collège (à Battle Creek) qui est un institut religieux aussi bien que littéraire, est dans une condition bien prospère, et il y a là plusieurs jeunes gens qui font leur instruction pour l'œuvre du ministère. Notre Société de Publication a aussi prospéré dans son œuvre, et a expédié une grande quantité de livres, de traités et de journaux pour la propagation de la vérité. Notre institution pour malades qui a aussi pour but d'amener les hommes à Christ, a été occupée par beaucoup de gens et aucun cas de mort n'a été signalé cette année.

Nous voyons ainsi un grand nombre de preuves de la faveur de Dieu, et nous sommes fortement encouragés par les rapports qui nous donnent à connaître les progrès de l'œuvre du Seigneur en Amérique.

J. N. A.

ACTES DE CHRIST CONCERNANT LE SABBAT.

NOTRE ami, dont les objections sur le Sabbat ont été examinées dans plusieurs numéros de notre journal, donne à la fin de ses objections une liste de passages qu'il pense montrer que le quatrième commandement a été aboli. Nous examinerons ces passages dans l'ordre où il les a donnés. Le premier est Matth. 12: 1-14. Il contient le discours de Christ dans le champ de blé et le miracle de la guérison de la main sèche dans la synagogue, tous deux au jour du Sabbat.

Les pharisiens accusaient les disciples de violer le Sabbat parce qu'ils apaisaient leur faim en mangeant des grains de blé. Ils accusaient Christ de violer le Sabbat parce qu'il avait guéri un homme en lui parlant. Le quatrième commandement ne défend en aucune manière de tels actes. Mais la tradition des pharisiens enseignait que c'était une violation du Sabbat de faire une chose quelconque pour la guérison des malades pendant ce jour, et ils excluaient presque tous les actes de bienveillance envers les affligés. Il était nécessaire que le Seigneur du Sabbat repoussât ces fausses idées qui dénaturaient la sainte institution donnée à l'homme en Eden.

Notre Seigneur parle de deux faits importants relatifs au Sabbat. Et afin que cela ne pût donner l'idée qu'il changeait quelque chose dans l'institution du Sabbat, il prend des exemples de choses qui se passèrent anciennement dans l'histoire du peuple de Dieu. Il affirme qu'il est juste de soulager des infortunes et de sauver la vie d'un homme le jour du Sabbat et il en appelle à l'histoire de David. Il affirme par là même que les sacrifices, dans le temple, n'étaient coupables d'aucun péché, pour le travail qu'ils faisaient en accomplissant le service de Dieu au jour du Sabbat. Le quatrième commandement défend notre œuvre. Ex. 20: 9. Mais il ne défend pas des œuvres qui touchent directement au service de Dieu, et par conséquent, les ministres de Dieu peuvent employer ce jour à travailler avec ardeur au salut des hommes.

Le cas de David est particulièrement intéressant. Il mangea des pains de proposition lorsqu'il fuyait Saül, pour sauver sa vie; un jour de Sabbat. Comparez 1 Sam. 21: 5, 6; Lévi. 24: 5-8. C'était l'extrême danger qui l'obligea à fuir en un jour de Sabbat, et sa fuite le mit dans une grande gêne quant à sa nourriture. Ce n'était pas simplement parce qu'il avait faim que David est justifié d'avoir mangé des pains de proposition, mais parce qu'il avait été amené à cette extrémité en accomplissant l'œuvre de Dieu. Notre Seigneur parlait de ce que fit David comme étant juste devant Dieu; et cela non point uniquement parce qu'il mangea des pains de proposition dans sa détresse, mais parce qu'il fuyait en un jour de Sabbat pour sauver sa vie. Les pharisiens ne niaient pas que David ait agi justement. Ceci devait montrer aux pharisiens que Dieu regarde à la détresse de ses serviteurs, et que leur accusation contre Christ, d'avoir permis à ses disciples d'apaiser leur faim avec des grains de blé, était tout à fait injuste. Jésus n'introduisit aucun changement. Ce qui était juste concernant le Sabbat au temps de Christ, l'était également au temps de David. Le Sabbat fut donné à l'homme dans l'état d'innocence et a toujours été une institution de miséricorde. Celui qui est le Seigneur du Sabbat l'est aussi de son peuple et il veille avec un tendre soin sur sa propre institution et sur son peuple.

Christ ne justifie pas ses disciples par la raison que ce n'était pas un péché de violer le Sabbat, mais par la raison qu'ils ne l'avaient pas violé. Ce que fit David dans une occasion et ce que faisaient les sacrificateurs habituellement avaient quelque apparence de violer le Sabbat, quoique en réalité le Sabbat ne fut violé, ni par David ni par les sacrificateurs. Ce que firent les disciples n'avait pas même l'apparence de violer la loi de Dieu.

Notre Seigneur défend ses propres actes de guérir en ce jour en leur demandant quelle était la vraie manière de garder le Sabbat, en sauvant la vie en ce jour

ou en laissant périr. Marc 3: 4; Luc 6: 9. Il en appelle aussi à leur propre coutume de retirer de la fosse en ce jour leurs brebis qui y tombaient, et il déclare qu'un homme vaut plus qu'une brebis. Les pharisiens avaient-ils raison en disant que Christ violait le Sabbat en guérissant les malades en ce jour, ou Christ avait-il raison en repoussant leur accusation?

J. N. A.

MORT D'UN FAUX PROPHÈTE.

BRIGHAM YOUNG, le successeur de Joseph Smith comme prophète et chef du peuple appelé Mormon, est mort il y a quelques semaines. C'était un homme d'une grande énergie de caractère et bien propre à conduire un peuple tel que les Mormons. Mais nous ne pouvons le regarder que comme un homme malaisant. Par de prétendues révélations, il établit la polygamie parmi ses disciples, et s'en servit comme moyens d'attirer une foule de gens corrompus sous son autorité. Sous prétexte de religion, il rejeta le sixième, le septième et le huitième commandements aussi légèrement que s'ils n'avaient pas de place dans la loi de Dieu. Il sera jugé selon ses œuvres au jour où tout homme paraîtra devant le Juge suprême.

J. N. A.

LA CAUSE DU SABBAT EN HOLLANDE.

Nous pensons que l'œuvre que Dieu a accomplie en Hollande est bien digne de remarque; plusieurs personnes ont été converties à ses commandements. Il y a quelque temps qu'un ministre baptiste, frère Velthuisen, de Haarlem reçut d'Écosse quelques traités concernant le Sabbat. Quand il les eut examinés, il fut parfaitement convaincu que le septième jour est le seul Sabbat hebdomadaire de la Bible, et que tous les hommes doivent obéir à Dieu dans l'observance du mémorial de la création. Et comme il est un de ceux qui craignent Dieu, il s'est proposé tout de suite d'obéir. Dieu a béni son exemple, et plus de vingt personnes, membres de son église, l'ont suivi dans cette voie.

Le frère Pierre Vos nous écrit d'Amsterdam qu'il a prêché dans plusieurs localités en Hollande et que dix familles ont commencé à garder le Sabbat du Seigneur. Pour toutes ces choses, nous devons rendre grâce au Seigneur.

En quelques jours, nous avons reçu des nouvelles de plusieurs places où notre journal est reçu, par lesquelles on nous apprend que beaucoup de personnes sont convaincues de la vérité, et que quelques-uns ont déjà commencé à obéir. Puisse la bonne œuvre du Seigneur avancer rapidement.

J. N. A.

NOTRE RÉPONSE.

On nous demande quelquefois: « Pourquoi ne prêchez-vous pas seulement les doctrines que les églises croient en commun? » Nous répondons: 1° Parce qu'en faisant cela nous négligerions des vérités importantes qui sont crues par plusieurs des églises; car il ne faut pas prétendre que les églises ne diffèrent que sur des doctrines secondaires. 2° Nous ne prêcherions pas le message spécial qui s'applique au peuple de nos jours, comme le message de Dieu par Noé s'appliquait à ceux qui vivaient au temps de Noé, etc.; et ainsi nous ne répondrions pas au dessein de Dieu, qui est que ce message soit proclamé après que les signes spéciaux de la venue de Christ ont paru. De plus, si ce message ne se proclamait pas, les nombreuses prophéties qui prédisaient sa proclamation seraient fausses, et il serait démontré que Dieu a trompé les hommes. Dieu ne peut mentir, et ce message sera publié, même s'il est nécessaire que Dieu suscite des témoins des pierres des rues pour faire sa volonté.

D. T. B.

LA FLATTERIE.

Ne flattez pas vos enfants ni vos frères. Satan s'occupe déjà trop à cela: ne lui aidez pas dans son œuvre dangereuse. La flatterie est un des moyens les plus efficaces dont ils se servent pour perdre les âmes. Il sait que la flatterie perd l'orgueil, et que s'il peut réussir à nous rendre orgueilleux, nous ne serons pas enclins à examiner nos cœurs et à vaincre nos fautes, et notre ruine sera certaine. Ceux qui donnent lieu à la flatterie seront en danger de croire que leur état spirituel est meilleur qu'il n'est en réalité,

et de se faire illusion quant à leur expérience et à leur capacité.

La réprehension bien dirigée vaut mieux que la flatterie. « Que le juste me frappe, » dit David, « ce me sera une faveur; et qu'il me réprimande, ce me sera un baume excellent: il ne blessera point ma tête; car même encore ma requête sera pour eux en leurs calamités. » Ps. 141: 5. « O Éternel! mon cœur ne s'est point élevé, et mes yeux ne se sont point haussés, et je n'ai point marché en des choses grandes et merveilleuses au-dessus de ma portée. N'ai-je point soumis et fait taire mon cœur, comme celui qui est sevré envers sa mère? Mon cœur est en moi comme celui qui est sevré. » Ps. 131: 1, 2.

D. T. B.

ILLINOIS, ÉTATS-UNIS.

Le rapport suivant que nous trouvons dans l'*Advent Review* nous a vivement intéressés, car il concerne surtout nos très-chers frères français d'Illinois. La grâce de Dieu est suffisante pour ces frères quoiqu'ils soient privés de la société de ceux qui leur ont apporté la bonne nouvelle. Il y a de la puissance dans la vérité présente pour garder ceux qui la serrent dans leur cœur et l'honorent par une vie conséquente.

D. T. Bourdeau.

M. E. Bourdeau.

Hier et aujourd'hui, la petite assemblée de ceux qui gardent le Sabbat s'est réunie au lieu habituel de leur culte. Les frères français de Ste. Anne, de Papineau, et d'autres demeurant à quatre ou cinq milles au sud du Kankakee se sont trouvés avec nous. Nous étions en tout trente-cinq personnes. Après le chant d'un cantique le frère Pottenger commença le culte par la lecture du 58e chapitre d'Ésaïe, en appelant l'attention particulière de l'assemblée sur les versets 12 et 13 en rapport avec Jér. 6: 16. Ensuite on fit la prière.

Le frère Bazon de Ste. Anne était présent. On le pria de prendre la parole. Il parla en français avec liberté et conviction, et plusieurs frères français furent émus jusqu'aux larmes. Ensuite le frère Ely nous adressa une bonne exhortation; plusieurs personnes prirent successivement la parole, après quoi la réunion fut terminée.

Ce fut le frère Christman qui présida à la réunion de l'après-midi. Environ vingt-cinq personnes y prirent part, et le frère Bazon nous fut d'un grand secours pour l'interprétation. Il semblait que l'Esprit de Dieu s'était emparé de tous les cœurs. Plusieurs de ceux qui avaient récemment reçu la vérité furent abondamment bénis et réjouis. La réunion se prolongea presque jusqu'au soir.

W. P.

Kankakee, le 7 octobre 1877.

Nous avons eu à déplorer les pertes de deux sœurs pendant cette année. La première, sœur Guenin, s'est endormie à Bienne, pendant l'été, rassasiée de jours, à l'âge de soixante-dix ans, après quelques jours de maladie; la seconde, sœur Aufranc, vient de mourir à Bâle, le 4 novembre, dans sa trente-septième année, après avoir été malade pendant six mois. Toutes deux ont mis leur confiance en Celui qui est la résurrection et la vie; et au jour où la trompette sonnera, elles se réveilleront pour exalter les louanges de Jésus qui les a sauvées.

Ce n'est pas une chose étrange que ceux qui ne connaissent point Dieu et la bonne voie disent que les inconsciences de certains chrétiens sont le fruit du christianisme; mais c'est une chose très-censurable pour ceux qui prétendent être chrétiens d'en agir ainsi. C'est cependant ce qui arrive quelquefois à l'égard de la vérité présente, qui concerne la prochaine venue de Christ. Cette vérité est pratique. Car elle n'enseigne pas seulement que Jésus est proche, mais aussi que nous devons vivre saintement et nous préparer à être approuvés de Christ à sa venue. Il serait donc aussi injuste d'attribuer les faiblesses d'une personne qui prétend croire à la venue de Christ, à la vérité présente, qu'il le serait de dire que la conduite de Judas en trahissant son Maître était le fruit du christianisme. C'est parce que Judas n'a pas suivi les principes du christianisme qu'il a trahi son Maître, et ceux qui, tout en prétendant croire à la vérité présente, commettent de graves erreurs, montrent que sous ces rapports ils ne pratiquent pas la vérité présente, car s'ils la pratiquaient ils porteraient des fruits de justice et de sainteté.

D. T. BOURDEAU.